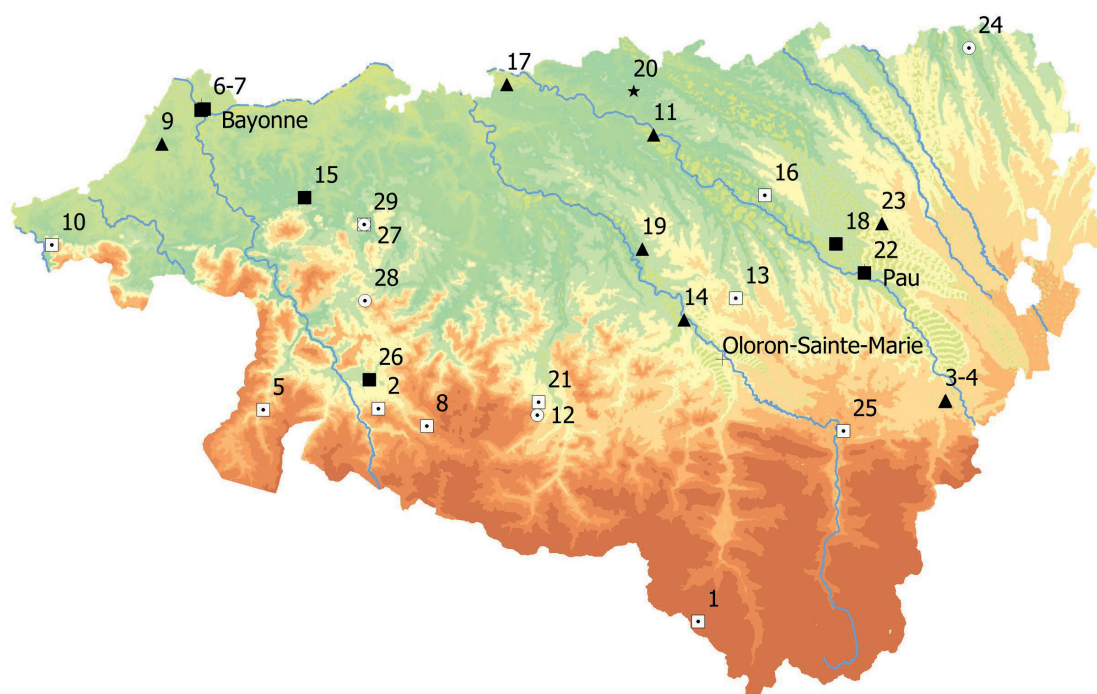


# NOUVELLE-AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 2 2



- ▲ diagnostics
- fouilles préventives/suivis
- fouilles programmées/sondages
- prospections diverses/analyses/APP/autres études
- ★ PCR



0 10 20 km



| N°    |                          |                                          |                        |       |     | N° | P.  |
|-------|--------------------------|------------------------------------------|------------------------|-------|-----|----|-----|
| 28306 | ACCOUS                   | La cavité de La Cuarde                   | COURTAUD Patrice       | CNRS  | FPr | 1  | 350 |
| 28392 | AHAXE-ALCIETTE-BASCASSAN | Site mégalithique de Burguista           | Marticorena Pablo      | SUP   | FPr | 2  | 352 |
| 28347 | ASSON                    | Rue de la Bastide AC 125p                | CAVALIN Florence       | INRAP | OPD | 3  | 353 |
| 28346 | ASSON                    | Rue de la Bastide AC 737 et 738          | CAVALIN Florence       | INRAP | OPD | 4  | 353 |
| 28312 | BANCA                    | Le site minier antique de Mehatze        | PARENT Gilles          | BEN   | SD  | 5  | 354 |
| 28175 | BAYONNE                  | Rue Jacques Laffitte                     | HERICOTTE Ludovic      | INRAP | FP  | 6  | 355 |
| 28321 | BAYONNE                  | Place Pasteur et rue Notre Dame          | LUAULT Noémie          | EP    | FP  | 7  | 355 |
| 28391 | BEHORLEGUY               | Dolmen d'Armiague                        | Marticorena Pablo      | SUP   | SD  | 8  | 356 |
| 28363 | BIARRITZ                 | Quartier Barroilhet                      | FOLGADO LOPEZ Milagros | INRAP | OPD | 9  | 357 |
| 28342 | BIRIATOU                 | Xoldokogaina                             | SOTO SEBASTIAN Adriana | SUP   | SD  | 10 | 358 |
| 28271 | BIRON                    | 3 Chemin du Poey                         | CAVALIN Florence       | INRAP | OPD | 11 | 358 |
| 28410 | CAMOU-CIHIGUE            | Grotte d'Etxeberri ko karbia - relevé 3D | Garate Diego           | SUP   | RAR | 12 | 359 |
| 28315 | CARDESSE                 | Château de Cardesse – 55 Rue de l'église | ARTIGAU Grégory        | inrap | FPr | 13 | 360 |
| 28357 | GERONCE                  | 14 rue Saint Laurent                     | Moreau Nathalie        | INRAP | OPD | 14 | 361 |
| 28418 | HASPARREN                | Place des Tilleuls                       | BISCARRAT Louise       | EP    | FP  | 15 | 361 |
| 28304 | LABASTIDE-MONREJEAU      | La Redoute du Castéra                    | GARDES Philippe        | INRAP | FPr | 16 | 362 |
| 28248 | LAHONTAN                 | Place du Haou, Aux Paloubaigts, Le Lanot | Chopin Jean-François   | INRAP | OPD | 17 | 364 |
| 28259 | LESCAR                   | Avenue d'Ariste - Chemin de Ferré        | Dumas-Lattaque Pierre  | EP    | FP  | 18 | 364 |
| 28407 | NAVARRENX                | 15 rue de l'Abreuvoir                    | CAVALIN Florence       | INRAP | OPD | 19 | 366 |
| 28307 | ORTHEZ                   | 8 Rue Xavier Darget                      | SOUQUET Isabelle       | INRAP | PCR | 20 | 366 |
| 28305 | OSSAS-SUHARE             | La grotte Gatzarria                      | ANDERSON Lars          | SUP   | FPr | 21 | 367 |
| 28362 | PAU                      | Quartier de la Monnaie                   | BEAGUE Nadine          | INRAP | FP  | 22 | 368 |
| 28446 | PAU                      | Chemin de Sers                           | BEAGUE Nadine          | INRAP | OPD | 23 | 369 |
| 28423 | PORTET                   | Bious                                    | D'Herbillie Cyrille    | BEN   | PRM | 24 | 369 |
| 27881 | SAINTE-COLOME            | Grotte Tastet                            | PETILLON Jean-Marc     | CNRS  | FPr | 25 | 369 |
| 28372 | SAINT-JEAN-LE-VIEUX      | Herri Bastera                            | Tassin Aurélie         | INRAP | FP  | 26 | 371 |
| 28293 | SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE  | Grotte d'Isturitz                        | NORMAND Christian      | BEN   | SD  | 27 | 372 |

Âge du Bronze moyen/final

**ACCOUS  
La cavité de La Cuarde**

La cavité funéraire de La Cuarde se situe dans la vallée d'Aspe, sur les hauteurs du plateau de Lhers à 1548 m d'altitude, dans un environnement comprenant des témoignages archéologiques de différentes périodes. Cette cavité résulte de l'effondrement d'un énorme bloc qui ménage à sa base une petite galerie utilisée à des fins funéraires. Cette dernière est accessible au moyen d'un passage large de 1 m et haut de 0,8 m. Ce conduit, long de 4 m, s'élargit jusqu'à 2 m de large, puis se rétrécit dans la partie terminale. Cette exigüité semble assez coutumière des espaces sépulcraux d'altitude de l'Âge du Bronze explorés jusqu'à présent.

Ce site avait été initialement découvert dans les années 80/90, mais il a été signalé à nouveau en 2016 pour faire l'objet d'une première opération archéologique programmée. Préalablement, une datation radiométrique sur os avait situé son occupation au Bronze moyen/final.

Ce site a fait l'objet de deux opérations d'archéologie programmée en 2021 et 2022.

Son exploration apporte un témoignage supplémentaire de l'occupation des estives à l'Âge du Bronze moyen/final. Chronologiquement, il se rapproche de celui de Bious-artigues (Laruns). La similitude se poursuit dans l'installation de défunts sous un bloc.

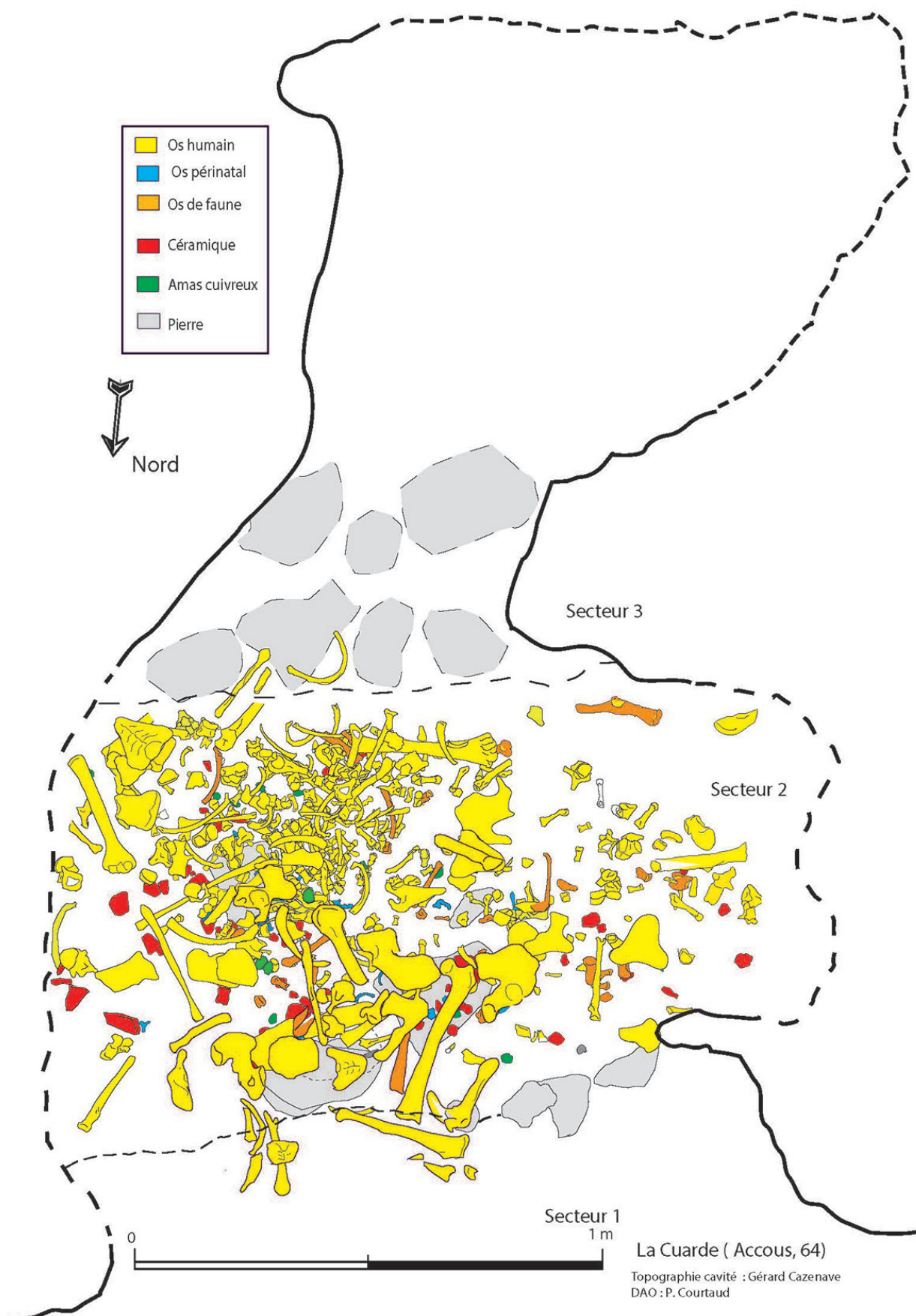
Dans le cas de La Cuarde, il s'agit d'une sépulture collective qui consiste en des dépôts successifs de défunts dans un même espace. Cependant tout l'abri n'a pas été utilisé. Les installations des cadavres ont été effectuées en avant de l'abri, ce qui suggère la réalisation d'aménagements sommaires pour délimiter l'espace, avec des pierres locales de plus ou moins grandes dimensions. Le dépôt funéraire a évolué en espace ouvert, ce qui a abouti à la dislocation et à la perturbation des vestiges osseux auxquelles les phénomènes taphonomiques ont également contribué. Proximités anatomiques et quelques connexions encore en place suggèrent des dépôts primaires. Les défunts au nombre de cinq : quatre adultes et un sujet périnatal.

D'une manière générale, le désordre des vestiges anthropologiques règne, aucun rangement ou aménagement les ayant concernés n'a été identifié. Le système de fermeture /condamnation est très peu documenté ; seulement une dalle venant obstruer l'entrée (?). En outre, nous savons que ce secteur a subi des perturbations anciennes qui se sont accompagnées de prélèvements de matériel humain expliquant, du moins en partie, la représentation partielle des défunts.

Trois datations radiométriques placent cette sépulture entre 1435-1050 cal. BC (fourchette large) c'est-à-dire entre la fin du Bronze moyen et le Bronze final. Ces conclusions restent très similaires à celles obtenues sur les autres cavités sépulcrales de l'Âge du Bronze explorées dans ce secteur des Pyrénées.

Le mobilier est composé de six poteries du Bronze ancien/moyen. Cependant la présence en profondeur de quelques tessons suppose la possibilité d'un dépôt qui ne serait pas contemporain. La parure est totalement absente. En revanche, de nombreux éléments de minerais de cuivre, la chalcopryrite, ont été retrouvés dans toute l'épaisseur du dépôt funéraire. La présence de filons de cuivre à proximité suggère que cette sépulture était destinée à un groupe humain dont l'exploitation de cette source minière était probablement au moins une de leur activité estivale. L'exploration des deux abris d'Escourretes à proximité de la sépulture, qui ont fait l'objet de sondages en 2022, n'ont pas permis de confirmer la présence d'activités liées à l'exploitation de ce minerai. La fouille de la sépulture étant terminée, la poursuite de ces investigations nécessiterait maintenant une intervention au niveau des filons sous le Pic de Labigouet à la recherche d'éventuelles techniques d'extraction et de l'origine des minerais de la cavité.

Courtaud Patrice et Dumontier Patrice



ACCOUS, La cavité de La Cuarde - Plan de répartition des vestiges (cavité de la Cuarde, Accous, 64 ; Topo : G. Cazenave- DAO : P. Courtaud).

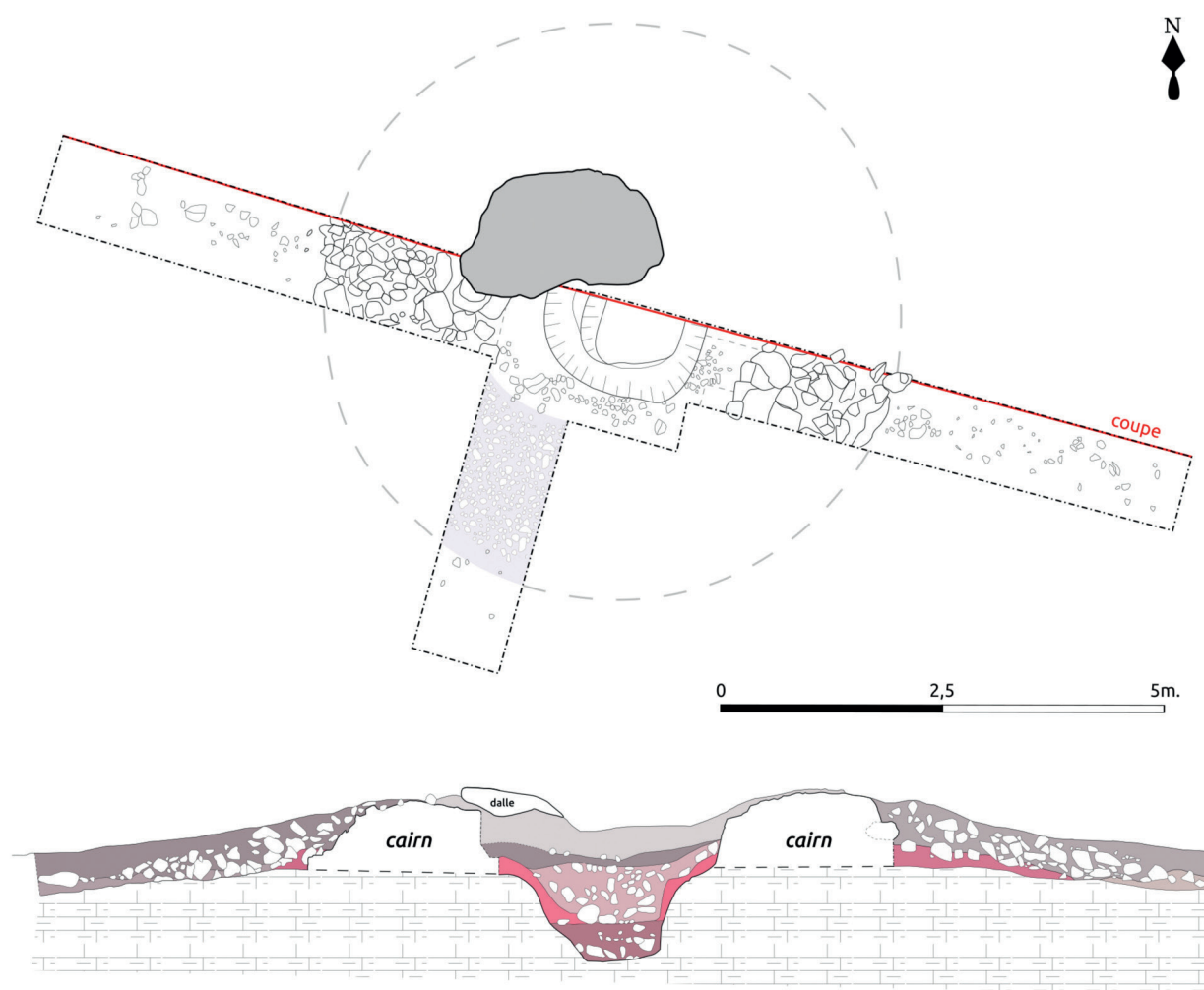


## AHAXE-ALCIETTE-BASCASSAN

### Site mégalithique de Burguista

Le site de Burguista a été découvert récemment, en 2012, par Claude Chauchat. Il n'existait aucun relevé, ni aucune étude de ce monument avant nos premiers

travaux (études architecturales et géologiques) en 2017. En 2019 nous avons réalisé la topographie, la prospection géophysique, l'étude architecturale et un premier



AHAXE-ALCIETTE-BASCASSAN, Site mégalithique de Burguista - En haut : Vue aérienne du site en cours de fouille (B. Hirigaray).  
En bas : plan et coupe du site en fin de fouille.

sondage du site. Ces travaux ont permis de découvrir un type de structure totalement inédit en Pays Basque : une fosse sous dalle mégalithique. Si nous pensions que le Tumulus L1 sur le plateau de Ger puisse appartenir à ce type de site, il s'agissait de fouilles anciennes pour lesquelles les informations sont restreintes. Pour trouver un point de comparaison régional nous devons aller jusqu'à Lannemezan où une structure présentant des similitudes a pu être fouillée récemment.

La campagne de fouille 2022, réalisée dans le cadre du PCR « Mégalithisme et territoires dans les Pyrénées nord-occidentales » nous a permis de confirmer et d'affiner les observations réalisées en 2019 sur ce site original. Du point de vue architectural nous retiendrons que le monument est caractérisé par une fosse recouverte par un dispositif mégalithique dont il subsiste une dalle. Une couronne de blocs, vient encercler cette couverture. Ce cairn est posé sur une masse d'argile crue massive reposant elle-même sur un pavage plus ou moins continu de galets et petites pierres (déjà observé

en 2019). Celui-ci vient en bordure de la fosse, et se perd progressivement au-delà des limites du tumulus. La fosse, de forme sub-circulaire (diamètre à l'ouverture de près de 2 mètres), aux parois fortement inclinées et fond plat, mesure près d'un mètre de profondeur (pour une hauteur totale entre le fond de la fosse et la base de la couverture mégalithique de 2 mètres).

Le remplissage complexe de cette fosse apparaît pour partie anthropique. Le pourtour intérieur du cairn est marqué par une sorte d'encorbellement inversé qui doit venir participer (directement ou indirectement) au maintien de la couverture. Concernant le mobilier nous retiendrons une armature tranchante mise au jour dans le cairn et une stèle anthropomorphe découverte dans la fosse (qui offre en plus d'un contexte de découverte similaire une ressemblance avec la découverte réalisée sur le site de Cortecampo 2 en Navarre.

Marticorena Pablo

Moyen Âge

## ASSON Rue de la Bastide

La parcelle de 589m<sup>2</sup>, destinée à recevoir la construction d'une maison individuelle, a été l'objet d'un diagnostic au titre de l'archéologie préventive.

Elle se trouve sur un replat qui surplombe l'Ouzom (affluent du Gave de Pau) d'une hauteur de 40 m. Elle se situe dans la partie sud du bourg dans un quartier résidentiel assez récent à l'intérieur du Castelnau médiéval dont la périphérie est encore bien lisible sur le cadastre du XIX<sup>e</sup> siècle.

Selon l'arrêté de prescription « *L'emprise de la ZAC de la Bastide [...] a donné lieu à des opérations d'archéologie préventive [...] qui ont permis la détection et l'étude d'un complexe d'ateliers sidérurgiques datant du Xe siècle. L'atelier situé immédiatement à l'ouest du terrain était par ailleurs recoupé par le fossé d'enceinte du bourg castral fondé au XIII<sup>e</sup> siècle, montrant son antériorité. Les diagnostics d'archéologie préventive réalisés sur les parcelles adjacentes (AC 140, 142 et 143 en 2014 et AC 803 en 2021) ont également révélé des structures et des vestiges mobiliers relevant de cette activité. Des*

*vestiges similaires ont en outre été observés lors de la construction d'une maison dans la parcelle AC 676. L'extension de cette occupation, antérieure à la fondation du Castelnau, paraît donc liée à la topographie et atteindre le rebord de terrasse. La présence de vestiges relevant des activités métallurgiques et/ou de l'habitat associé du Haut Moyen Âge peut donc être supposée dans le sous-sol des parcelles d'assiette ».*

Ce diagnostic confirme une occupation du Moyen Âge. Le mobilier, similaire à celui des opérations précédentes, pourrait être attribué à une fourchette allant du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècles.

L'abondance des scories dans les niveaux de voirie atteste une fois de plus la présence, à proximité, d'une activité métallurgique bien qu'aucune structure liée directement à cet artisanat n'ait pu être mise au jour dans nos sondages.

Le niveau de circulation rappelle celui découvert en 2014 sur la parcelle voisine.

Cavalin Florence

Moyen Âge

## ASSON Rue de la Bastide - 2

La zone d'investigation relative à la prescription d'un diagnostic au titre de l'archéologie préventive concerne une surface de 1 114 m<sup>2</sup>.

Cette parcelle se situe sur un replat qui surplombe l'Ouzom, affluent du Gave de Pau, dans la partie sud du

bourg à l'intérieur d'un quartier résidentiel assez récent

Selon l'arrêté de prescription « *L'emprise de la ZAC de la Bastide [...] a donné lieu à des opérations d'archéologie préventive [...] qui ont permis la détection et l'étude d'un complexe d'ateliers sidérurgiques datant*



du X<sup>e</sup> siècle. [...] L'atelier situé immédiatement à l'ouest du terrain était par ailleurs recoupé par le fossé d'enceinte du bourg castral fondé au XIII<sup>e</sup> siècle, montrant son antériorité. Les diagnostics d'archéologie préventive réalisés sur les parcelles adjacentes (AC 140, 142 et 143 en 2014 et AC 803 en 2021) ont également révélé des structures et des vestiges mobiliers relevant de cette activité. L'extension de cette occupation, antérieure à la fondation du Castelnau, paraît donc liée à la topographie et atteindre le rebord de terrasse marquant le fond de la parcelle 737. La présence de vestiges relevant des activités métallurgiques et/ou de l'habitat associé du Haut Moyen Âge peut donc être supposée dans le sous-sol des parcelles d'assiette ».

Ce diagnostic confirme une occupation médiévale, bien que le mobilier y soit assez rare. Ce dernier, similaire à celui des opérations précédentes, pourrait être attribué à une fourchette allant du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècles.

L'abondance des scories dans les niveaux de voirie atteste une fois de plus la présence à proximité d'une activité métallurgique bien qu'aucune structure liée directement à cet artisanat n'ait pu être mise au jour dans nos sondages.

L'hypothèse que la levée de terre pourrait avoir un lien avec un fossé tel que celui découvert en 2007 sur la ZAC de la Bastide pourrait être envisagée avec prudence.

Cavalin Florence

## BANCA Mehatze

Les recherches se sont poursuivies en 2022 sur le site antique de Mehatze (I<sup>er</sup> siècle). Pour rappel, il s'agit de travaux miniers situés à 1200 mètres d'altitude en zone frontalière franco-espagnole, entre la vallée de Baïgorry et Valcarlos navarrais. Depuis 2013, une partie du réseau souterrain a été étudiée, tandis que des fouilles ont été menées dans la zone de l'entrée rouverte, puis sur une terrasse aménagée. Cette terrasse de près de 400 m<sup>2</sup> a recélé une zone d'habitat, par des aménagements en cabanons, mais surtout une activité de tri minéralurgique contemporaine de celle de la mine. En revanche une série de sondages sur les travaux de l'affleurement du filon, réalisée en 2006 puis 2012, n'avait révélé aucun indice permettant de les dater.

Le sondage effectué en 2022 sur les travaux supérieurs de l'affleurement du filon nous a permis de découvrir enfin des fragments de charbon de bois sur un sol d'exploitation primitif formé sur la roche en place. La datation obtenue situerait la réalisation de ces travaux entre le milieu du second siècle avant J.-C. et le tout début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Ces résultats, dont le principal pic de probabilité désignerait le début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., évoquant ainsi une activité antérieure à celle jusqu'alors indubitablement reconnue, demandent à être confirmés ou affinés par d'autres datations.

L'extension de la fouille sur la terrasse a permis d'atteindre une anomalie magnétique révélée par une prospection réalisée en 2013, et qui semble correspondre au foyer de forge mis au jour. Cette découverte n'est pas surprenante, car elle témoigne d'une activité de réparation d'outils indispensable dans un site minier. Elle explique la présence de scories – mais pas toutes – exhumées jusqu'à présent au cours de la fouille de la terrasse. Rappelons que des scories de forge avaient aussi été trouvées lors d'un sondage ouvert en 2016 sur une petite terrasse, la plus en hauteur du site, dans un contexte daté du I<sup>er</sup> siècle de notre ère par le radiocarbone. En 2021,

d'autres petites structures de combustions avaient été découvertes sur la terrasse, et dont la typologie autant que l'aspect de certaines scories posaient question. Leur analyse en 2022 par le métallurgiste Dominique Belaygue semble écarter tout rapport entre ces scories et une métallurgie du cuivre.

Cette dernière n'est toujours pas attestée, malgré la découverte en 2020 de scories porteuses de traces de carbonate de cuivre, scories qui restent donc à analyser. En 2022, la présence d'un reliquat de minerai calibré, petits blocs de sidérite contenant des mouches de cuivres



BANCA, Mehatze - Dégagement des abords d'un foyer de forge et d'une rigole résultant probablement d'un égoût de toiture.



gris, a renforcé encore l'hypothèse de la recherche et de la préparation de ce minerai cupro-argentifère par un concassage fin générant les sols encroûtés d'oxydes de fer issus de la sidérite réduite en poudre et altérée. Cette découverte fait écho à l'hypothèse de la problématique du délicat tri gravimétrique entre cuivre gris et sidérite, grâce à l'aménagement hydraulique mis au jour en 2020.

L'ensemble des aménagements, foyer de forge, rigole, bassins, installés sur le sol de forme originel de la terrasse

et recouverts par des niveaux archéologiques sont les témoins d'un usage précoce de la plateforme, et révèlent des activités qui auraient été déplacées ailleurs sur le site (?) ou abandonnées (tri gravimétrique ?), alors que les activités minières et de concassage se poursuivaient.

Parent Gilles

## BAYONNE Rue Jacques Laffitte

Notice non parvenue.

Héricotte Ludovic (Inrap)

Moyen Âge,  
Époque moderne

## BAYONNE Place Pasteur et rue Notre Dame

L'intervention conduite correspond à une surveillance archéologique des travaux de réaménagement de la Place

Pasteur et de la rue Notre Dame. Deux premières phases de suivi ont été réalisées au printemps et à l'automne 2022.



BAYONNE, Place Pasteur et rue Notre Dame - Sépulture de périnatal mise au jour lors du suivi archéologique (cliché : Émilie Bouisson).



Les vestiges mis au jour sont principalement de deux types. En premier lieu, il s'agit de fondations de bâtiments adossés au chevet de la cathédrale, détruits au début du XX<sup>e</sup> siècle.

En second lieu, plusieurs sépultures médiévales et/ou modernes ont été découvertes, dont celle d'un périnatal.

Cette opération vient compléter les connaissances sur les usages successifs d'un espace situé au cœur de la ville de Bayonne. Deux autres tranches de travaux assorties d'une surveillance archéologique sont prévues en 2023.

Luault Noémie

Néolithique

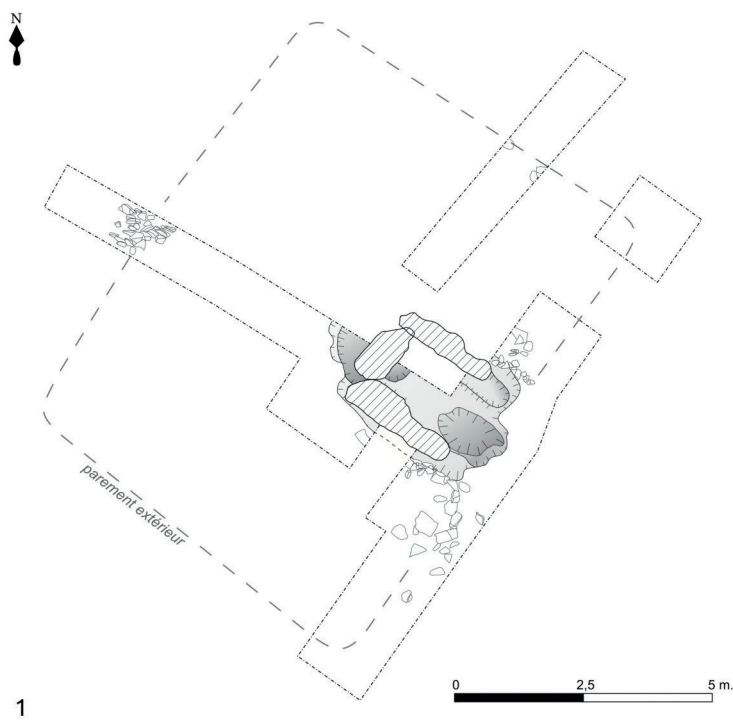
## BÉHORLÉGUY Dolmen d'Armiague

Le dolmen d'Armiague est signalé par le commandant de Marien en 1921 dans le bulletin de la Société Sciences Lettres et Arts de Bayonne. Par la suite le père Barandiaran puis J. Blot signaleront le monument respectivement dans les années 1950 et les années 1970. En 2016, nous avons réalisé la première étude architecturale et pétrographique du monument. Après des premiers sondages en 2018 nous avons réalisé une campagne plus importante en 2020 à l'occasion de la première année du PCR « Mégalithisme et territoires dans les Pyrénées nord-occidentales ».

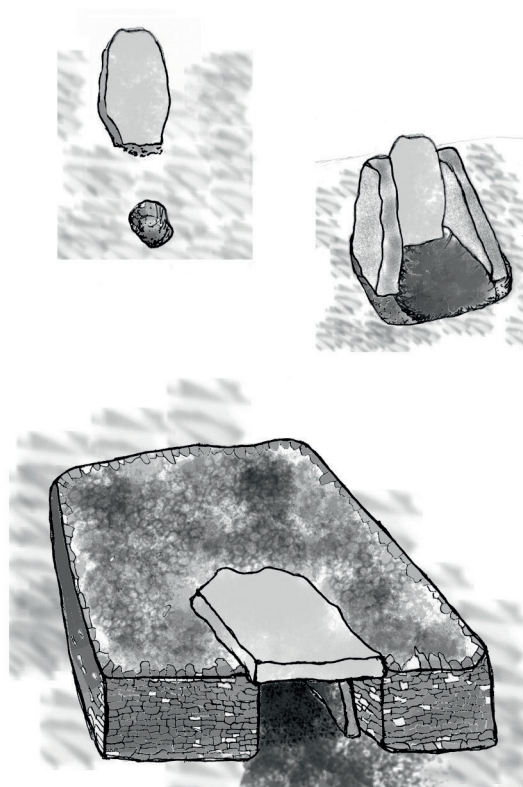
L'ensemble des travaux effectués nous a permis de disposer d'une bonne connaissance et d'une bonne compréhension du site, livrant en outre un mobilier assez riche pour la région et ce type de structure mégalithique. Ainsi Armiague regroupe l'ensemble des éléments qui nous ont permis de repenser complètement l'image des

dolmens du Pays Basque avec dans ce cas précisément, un site qui propose différentes phases reposant sur l'érection d'un menhir et la réappropriation ensuite de celui-ci dans l'édification d'un dolmen.

Après les deux premières campagnes et alors que le PCR « Mégalithisme et territoires dans les Pyrénées nord-occidentales » touche à sa fin, il nous est apparu opportun de proposer une ultime intervention visant à apporter quelques précisions notamment dans la zone d'entrée du monument et sur la façade sud-est de celui-ci. Nous avons observé à droite de l'entrée du dolmen les restes du parement, très dégradés, notamment par une fouille clandestine ancienne. Ainsi, comme sur la partie gauche de l'entrée, le parement se poursuit un mètre en avant de la chambre, pour se poursuivre le long de la paroi extérieure de l'orthostate nord. En outre et toujours dans cette zone d'entrée, nous avons pu étudier



1



2

BÉHORLÉGUY, Dolmen d'Armiague - 1 : Plan général des structures en fin de fouille (P. Marticorena) ; 2 : Restitution de l'évolution de l'occupation du site (P. Marticorena)





BÉTHORLÉGUY, Dolmen d'Armiague - 3 : Vue aérienne en cours de fouilles (F. Couderc).

les contours des creusements liés aux différents états du site (menhir et fosse dans un premier temps, puis mise en place du dolmen et de l'espace sépulcral ensuite). Sur la façade sud-est nous n'avons malheureusement pu observer que le « fantôme du parement » celui-ci ayant été entièrement démantelé. Parmi l'abondant mobilier, nous noterons notamment la présence de céramiques attribuables au Néolithique final, d'une abondante industrie lithique taillée et d'une perle en roche tenace.

La conclusion de ces trois années de fouilles nous permet de reconnaître un site à l'histoire complexe dont la problématique générale est centrée sur l'existence probable d'un mégalithisme ouvert ancien (Néolithique moyen ?) évoluant vers un mégalithisme ouvert dans le courant du Néolithique récent (3700 – 3300 BC).

Marticorena Pablo

Paléolithique,  
Protohistoire

## BIARRITZ Quartier Barroilhet

Une opération de diagnostic archéologique a été réalisée par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap).

Elle fait suite à une prescription émanant de la Drac – SRA NA et concerne 9 500 m<sup>2</sup>, correspondant à un projet de création d'un parking de covoiturage.

La parcelle, encore en état de terre agricole dans un secteur largement affecté par des transformations d'aménagement depuis les années 1960, offre l'opportunité d'apporter des informations sur la séquence pléistocène dans ce secteur.

La plus grande partie des découvertes effectuées pendant le diagnostic concerne des artefacts lithiques (nb = 22). Quelques tessons (nb = 10) et un fossé d'orientation nord-sud ont été également repérés.

L'état des surfaces des objets, la diversité chronoculturelle décelée sur les vestiges, (Paléolithique moyen pour quelques pièces et fourchette large allant

du Paléolithique supérieur à la Protohistoire pour le reste des objets) et la position stratigraphique sont peu engageantes. Toutefois, le contexte géologique pléistocène de la parcelle, et du secteur en général, reste favorable à la présence d'indices d'industries paléolithiques dans des positions stratigraphiques mieux conservées. Les recherches sur des zones non soumises aux contraintes techniques de décapage et non remobilisées par les aménagements des dernières décennies, pourraient apporter des informations sur des occupations préhistoriques et sur les séquences pléistocènes comme il est le cas dans certains secteurs de Bayonne où des occupations concernant plusieurs périodes du Paléolithique ont été mises au jour et étudiées (Chauchat 1968, Colonge 2017 et 2018).

Folgado-Lopez Milagros

## BIRIATOU

### Xoldokogaina

Le début du corridor basco-cantabrique, à son extrémité orientale, coïncide avec l'embouchure de la Bidassoa et les reliefs plus doux des Pyrénées occidentales. Cette région est un des principaux passages naturels qui faciliteraient les contacts entre les populations des deux versants des Pyrénées à l'époque préhistorique. L'intérêt pour la région est évident par l'existence de différentes occupations préhistoriques, notamment mésolithiques, sur le versant nord de Jaizkibel et à proximité, les ressources de silex à Gaintxurizketa.

Ces dernières années, différentes campagnes de prospection et de sondages archéologiques ont été menées dans les versants adjacents à la Bidassoa entre Endarlatsa et la ville d'Irun, sans résultats archéologiques favorables. Parallèlement à ces actions, nous avons prospecté la montagne Xoldokogaina pour évaluer l'intérêt archéologique au sujet de la présence d'éventuels abris sous roche qui pourraient avoir été occupés durant la Préhistoire.

Les abris sous roche identifiés sont situés sur le versant ouest du mont Xoldokogaina, situé sur la commune de Biriato, au sud-ouest du département des Pyrénées-Atlantiques. Xoldokogaina constitue le premier sommet des Pyrénées côté français. Bien qu'il n'ait pas une altitude élevée (482 m), il présente une pente raide à travers laquelle s'écoulent différents ruisseaux. Dans

sa partie la plus élevée, il présente un coteau formé de conglomérats dans lesquels s'ouvrent des abris sous roche de différentes dimensions, ainsi que des formations de schiste. A environ 340m d'altitude, sur le versant ouest, avec un bon contrôle visuel sur la Bidassoa et coïncidant avec l'élargissement de la vallée qui se jettera plus tard dans la baie de Txingudi, deux abris sous roche sont localisés : Xoldokogaina 1 et Xoldokogaina 2. Leur orientation ainsi que leurs dimensions présentaient les conditions idéales pour envisager une occupation. Cependant, les sondages archéologiques se sont avérés négatifs. À Xoldokogaina 1, hormis la construction d'un mur de 1 m de haut en périphérie de l'abri, les modifications anthropiques ne sont pas évidentes. Ce mur a été élevé par rapport au terrain naturel, de sorte que la stratigraphie présente dans l'abri ne devrait pas avoir subi d'altérations. Malheureusement, la fouille de deux mètres carrés n'a révélé aucun vestige archéologique, et une stratigraphie complètement homogène et stérile d'une épaisseur allant jusqu'à 35 cm a pu être identifiée.

Xoldokogaina 2 a pu subir des modifications anthropiques telles que la construction d'un mur pour créer une surface horizontale et une éventuelle vidange du site, qui ont conduit à la destruction des hypothétiques niveaux sédimentaires.

Soto Adriana

## BIRON

### 3 Chemin du Poey

Le projet consistait en la construction d'une maison individuelle sur une parcelle de 1859 m<sup>2</sup>.

Selon l'arrêté de prescription « *le terrain d'assiette du projet se situe à l'extrémité d'un plateau étroit orienté sud/nord qui accueille sur son point haut le Château de Brassalay, dont une partie des élévations date du XVI<sup>e</sup> siècle mais dont les mentions de la famille seigneuriale de Brassalay indiquent une origine possible dès le XII<sup>e</sup> siècle, et plus en avant, celui de l'ancienne église (actuel cimetière). Cette disposition topographique et la position surmontant immédiatement la vallée du Gave de Pau suggèrent le développement sur ce plateau d'un habitat aggloméré au cours du Moyen Âge, antérieur à la constitution du bourg actuel de Biron.*

*Cette même position topographique peut s'accorder avec un emplacement privilégié pour des occupations plus anciennes, dès la Protohistoire. Par ailleurs,*

*immédiatement à l'ouest de la parcelle, l'affleurement très circonscrit d'une formation de brèches datant du Campanien et livrant des galets de silex a pu constituer une source d'approvisionnement privilégié pour les populations préhistoriques. Un habitat du Paléolithique supérieur est connu sur le promontoire de Maupouey situé à l'ouest. Des activités liées à l'extraction et au premier traitement des blocs de matière première ont donc pu se développer aux abords de cet affleurement et donc dans la parcelle d'assiette du projet ».*

Bien que la physionomie du relief suggère l'extraction de blocs calcaires de manière opportuniste et que nous soyons, par ailleurs, à proximité de l'ancienne église, aucun vestige n'a pu être détecté dans les sondages ouverts.

Cavalin Florence



## CAMOU-CIHIGUE

### Grotte d'Etxeberri ko karbia – relevé 3D

Le projet archéologique développé dans la grotte ornée d'Etxeberri a eu comme objectif principal la numérisation 3D avec laser scanner terrestre (TLS) et photogrammétrie, et l'étude géomorphologique du site. Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de thèse d'Iñaki Intxaurbe à l'Université du Pays Basque (Espagne), sous la direction des docteurs Diego Garate (Université de Cantabrie) et Martin Arriolabengoa (Université du Pays Basque). Il a été financé par la bourse « *Barandiaran 2022* » de la Fondation José Miguel de Barandiarán.

L'étude a reçu l'approbation de Mme Claverie, propriétaire du terrain sur lequel s'ouvre la grotte, qui a aimablement fourni tout ce dont nous avons besoin. Que ces lignes vous servent de remerciement pour votre immense générosité.

Afin d'accélérer le travail et d'optimiser le temps passé dans la grotte, le travail a été divisé en deux missions principales, qui ont été planifiées de manière exhaustive sur la base de la documentation existante avant de se rendre sur le terrain. Par la suite, les missions ont été entreprises conjointement et de manière coordonnée, limitant le temps passé dans la grotte à deux jours. Les travaux ont été programmés pour la fin du mois de septembre 2022, à la fin de la période estivale, afin de profiter de la période où les lacs souterrains sont au plus bas, avant le début des pluies d'automne.

La mission de numérisation a été un succès, même dans des lieux d'une grande complexité technique pour assurer la protection des biens patrimoniaux (art pariétal, vestiges au sol) et des travailleurs, surtout dans le Puits de l'Ange

(puits vertical de 16 mètres de profondeur) et les fissures qui l'entourent. Au total, 172 stations de topographie ont été relevées pour recueillir des données sur la morphologie de l'endokarst. La numérisation du réseau inférieur n'a pas été comprise dans ce projet. De plus, on peut dire que ce travail a eu de la chance, puisqu'alors que nous documentons le Puits de l'Ange, nous avons découvert une nouvelle figure de cheval, gravée sur la même paroi du puits, à 16 mètres du sol.

En ce qui concerne la reconnaissance géomorphologique, la prospection a été organisée par secteurs au sein de la grotte afin d'articuler son développement. Une attention particulière a été accordée à la détermination des processus qui ont pu influencer ou modifier l'état de la grotte au moment de sa fréquentation et de son aménagement au cours du Paléolithique supérieur.

Comme caractéristique particulière de la grotte, nous pouvons dire qu'il y a des grandes zones altérées par la biocorrosion, mais malgré le fait que nous ayons observé la présence de dépôts récents de guano de chauve-souris dans la cavité, nous pensons qu'il s'agit de processus anciens, antérieurs au passage des sociétés paléolithiques, car stratigraphiquement, les formations les plus affectées appartiennent aux anciennes générations de spéléothèmes. De plus, il existe des preuves de l'utilisation de surfaces préalablement corrodées pour faire les dessins magdaléniens, comme dans le cas du signe E.I.01.

Garate Diego



CAMOU-CIHIGUE, Grotte d'Etxeberri ko karbia - relevé 3D - Numérisation 3D de l'environnement du Puits de l'Ange, montrant l'emplacement du cheval gravé J.II.01, découvert le 27 septembre 2022, ainsi que du cheval sur l'argile I.I.01 (I. Intxaurbe).



La commune de Cardesse est située sur la route reliant deux villes importantes durant le Moyen-Âge, Oloron-Sainte-Marie et Monein. De ses origines, seul le site de hauteur du Turon laisse entrevoir une occupation ancienne. Il faut attendre le milieu de XIV<sup>e</sup> siècle et plus exactement 1324 pour confirmer l'existence d'un lieu-dit nommé Cardessa (chardon) rattaché à la commune de Monein. C'est à cette période que le poblan, habitant du hameau demande la création d'un réel village qui portera le nom de Bastisda de Barelhes (nom qu'elle abandonnera quelques années plus tard pour reprendre son nom d'origine).

Vers 1333, Gaston II de Foix-Béarn échangea le village et le terroir de Cardesse à Fortaner de Lescun seigneur d'Esgoarrabaque contre la viguerie de Monein. Cardesse n'était pas seigneurie noble et jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, elle fut une dépendance du fief noble d'Esgoarrabaque. En 1480, Marguerite de Béarn et Jean de Méritein, dame et seigneur d'Esgoarrabaque et de Cardesse, achetèrent à Arnaud d'Arimpné la maison et les terres appelées « d'Arimpné » pour en faire leur demeure à Cardesse. Jusqu'à cette date en effet, il n'existait pas de demeure seigneuriale.

Lors de la défaite des catholiques, le château fut saisi sous l'ordre de Jeanne d'Albret et de nombreux propriétaires se succédèrent. L'un des plus notable est Pierre-Clément baron de Laussat, futur commissaire de Napoléon I<sup>er</sup> lors de la vente de la Louisiane aux États-Unis, puis préfet colonial de Martinique et préfet maritime d'Anvers, enfin gouverneur de Guyane pendant la Restauration.

Hérité de ces nombreux changements de propriétaire, le château de Cardesse présente de nombreuses reprises d'agrandissement ou d'aménagement au fil des siècles. Le mur nord en est le meilleur exemple, en témoigne la présence d'une ancienne porte obstruée au premier étage ou encore les différents opus architecturaux utilisés. La façade sud jouxtant l'emprise de l'opération correspond à la dernière phase de construction qu'il est possible de dater des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles grâce notamment au type architectural des ouvertures.

Dans le cadre de la rénovation du château à la suite de l'incendie qu'il subit en 2019, et principalement lors de l'évacuation des déblais déposés dans la cour par les services de secours, il est fait mention de l'apparition de maçonneries. L'opération devait s'organiser en deux phases : la première assujettie à cette intervention était en lien avec la mise en place d'une zone de stationnement arborée, la seconde au nettoyage et au nivellement de la cour sud à une altimétrie de -0,20 m à -0,40 m d'ouest en est. En définitif, la cote de travaux s'est vue rehaussée et de fait, n'a pas eu d'impact sur les vestiges.

Sur la première et seule zone décapée, plusieurs structures bâties sont visibles et trois phases d'occupations semblent être présentes.

La première phase est représentée par un mur en galets liés à un mortier de chaux beige à jaune d'une largeur de 1 m.

L'orientation nord/sud de cette maçonnerie et sa localisation correspondent à la limite parcellaire ouest, visible sur le plan cadastral de 1846. Nous pourrions donc proposer que la structure corresponde à la première limite d'emprise du village. L'ancien presbytère, situé plus au nord et dont la façade est parallèle à la maçonnerie, permet de proposer une datation aux alentours du XVI<sup>e</sup> siècle (date inscrite sur le linteau de la porte).

La deuxième phase est marquée par un changement radical dans l'organisation de l'espace et par un basculement de l'orientation de nord/sud à nord-est/sud-ouest. Cette réorganisation, alignée sur le château actuel, est marquée par la construction de deux ensembles distincts et dont les relations stratigraphiques n'ont pu être faites (ouvertures de 30 cm de large).

Le premier ensemble est composé par une maçonnerie de galets construite perpendiculairement à la façade et visible en plan sur une longueur de 10 m.

Le second ensemble est représenté par des maçonneries formant un quadrangulaire de 3 m x 2 m composé de murs en blocs calcaire équarris et galets liés à un mortier de chaux blanc à gris clair. L'ensemble II vient couper la maçonnerie de la première phase. Cette observation permet de proposer une datation de mise en place postérieure au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle pour une démolition à la fin du XVIII<sup>e</sup> ou début du XIX<sup>e</sup> siècle.

La dernière phase correspond à la démolition de la période précédemment nommée. Elle est symbolisée par une réorganisation de l'espace et la démolition des différents ensembles et l'agrandissement de la cour sud.

Pour finir, une structure en creux formant un quadrangulaire est située à l'est des différents ensembles. Le creusement dans le terrain naturel est bordé d'une argile jaune et son comblement quant-à-lui est composé d'importants éclats de calcaires liés par un limon argileux brun. L'interprétation reste difficile et l'absence de mobilier ne permet pas de rattacher la structure à une des phases d'occupation proposer.

Finalement, l'opération aura permis de proposer plusieurs phases d'occupations, qui par manque de marqueurs chronologiques reste encore très lâches. Il est toutefois possible de proposer, avec toute prudence, que la première demeure des seigneurs de Cardesse n'a pas été conservée au vu de l'absence de maçonnerie orientée sur la première phase d'occupation. À contrario, il semble envisageable que le château actuel et principalement la partie nord correspondent à la vraie demeure voulue par les seigneurs du village à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Une dernière interrogation reste encore sans réponse. Elle concerne le type de demeure dont disposaient les seigneurs, simple petite bâtisse ou vraie maison forte ? Seule une opération à l'intérieur du château aurait pu permettre d'y répondre.

Artigau Grégory

## GÉRONCE

### 14 rue Saint-Laurent

Cette intervention de diagnostic a eu lieu préalablement à la réhabilitation du moulin à eau de Géronce en habitation. L'emplacement des futurs travaux (extension et garage), d'une surface de 470 m<sup>2</sup>, a été reconnu à l'aide de trois tranchées (soit une surface ouverte de 70,65 m<sup>2</sup>).

Celles-ci ont livré des vestiges de deux ordres. Les restes de la scierie contemporaine « Chrestia » (murs et base de piliers) dans les tranchées à l'écart du moulin tandis qu'à son pied ont été vus des vestiges plus anciens, qui sans qu'on puisse les dater précisément sont antérieurs à sa construction (est-ce un moulin plus ancien ?). Ils se rapportent à au moins deux constructions dont l'une est particulièrement massive et pourrait être celle attendue du premier moulin. Le lot de

céramique découvert lors du nettoyage de celle-ci donne un *terminus ante quem* au XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles.

De l'observation des élévations du moulin, ce sont les façades qui ont livré de plus d'informations car contrairement aux murs intérieurs, elles sont dénuées d'enduit. La façade orientale a livré la présence antérieure de deux bâtiments perpendiculaires et d'un four domestique extérieur situé au premier étage ; sa porte se situant sous le manteau d'une cheminée intérieure.

L'abbaye laïque, dont la découverte était attendue, n'a pas été repérée et semble légèrement en deçà, plus au sud, au vu du cadastre napoléonien.

Moreau Nathalie

## HASPARREN

### Place des Tilleuls

Les fouilles menées sur la place des Tilleuls interviennent dans le cadre du projet de réaménagement de la place par la mairie d'Hasparren. Le projet impliquait une réfection des sols et la création de nouveaux réseaux pouvant impacter les niveaux archéologiques. Une surveillance archéologique a donc été prescrite par le SRA. Les investigations ont permis de mettre au jour l'ancien cimetière paroissial de l'église d'Hasparren.

L'opération a confirmé la présence de sépultures sur l'intégralité de la place ainsi qu'au nord de l'église. Le nombre important de sépultures dégagées a nécessité une adaptation de la méthodologie de fouille et de prélèvement du mobilier afin de répondre au cahier des charges du SRA tout en respectant le délai d'intervention sur le terrain.

271 sépultures ont été enregistrées ; il s'agit principalement d'inhumations en cercueil, datées de l'Époque moderne. La conservation des restes osseux étant très mauvaise sur l'intégralité de la séquence stratigraphique et la totalité de la place n'ayant pas été fouillée, nous ne disposons que de données partielles pour étudier la population inhumée sur ce site. La fouille des tombes a néanmoins révélé la présence de nombreux objets de dévotion tels que des médailles et chapelets en perles dont l'étude en post-fouille s'annonce prometteuse. Certaines médailles pourraient notamment être mises en relation avec l'épidémie de choléra qui a sévi en France entre 1830 et 1850 et quelques inhumés, déposés sur le ventre dans leur cercueil ou sur un lit de

chaux, pourraient illustrer le passage de cette maladie au Pays-Basque. Deux caveaux funéraires ont été dégagés, mais n'ont pas été fouillés intégralement, car ils se situaient au-delà de la côte de fond des travaux. L'un de ces caveaux pourrait avoir fonctionné comme pourrissoir. Deux de ces structures semblent avoir été abandonnées avant le déplacement du cimetière et des sépultures se sont implantées au-dessus, dans les niveaux d'abandon ou de démolition.

Les limites du cimetière paroissial ont été envisagées par la présence d'un possible mur de clôture observé en bordure de la place à plusieurs emplacements. Quelques structures maçonnées comme un bassin et des canalisations en pierres ont également été dégagés et le long du mur gouttereau sud de l'église, un niveau de mortier de chaux a été mis au jour, sans doute en lien avec la construction de l'édifice.

À l'issue de la fouille, aucun indice d'une possible occupation antique n'apparaît. La présence supposée d'une église médiévale antérieure à l'église actuelle et du cimetière qui lui est rattaché ne se confirme que par la mise au jour d'un petit lot de sépultures observé en fond de tranchée dont l'un des individus est daté du XIV<sup>e</sup> siècle. L'essentielle de l'occupation funéraire s'échelonne ainsi entre le XVI<sup>e</sup> siècle et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle date à laquelle le nouveau cimetière est installé à l'ouest du bourg.

Biscarrat Louise





HASPAREN, Place des Tilleuls - Vue générale du caveau ENS00. L. Biscarrat, Eveha.

Protohistoire

## LABASTIDE-MONREJEAU La Redoute du Castéra

L'établissement protohistorique de la Redoute du Castéra a fait l'objet d'une fouille, réalisée dans le prolongement du projet commun de recherche Fortipolis (2017-2021) dédié à l'habitat fortifié protohistorique entre Garonne et Pyrénées.

Le site occupe un rebord de terrasse dominant la vallée du Gave de Pau, à la confluence de deux ruisseaux. Ainsi découpé, l'éperon est barré par une puissante levée de terre (entre 6 et 8 m de haut pour 25 m de large à la base), qui se prolonge à ses deux extrémités et se referme en suivant les versants naturels du plateau. L'enceinte ainsi formée enferme 7,2 hectares de superficie et se développe sur un périmètre de 1,2 km. Elle est percée de quatre portes, dont deux principales.

En 2019, une opération de sondages avait permis d'étudier le rempart et de mettre en évidence des vestiges archéologiques plus ou moins bien conservés dans la partie nord de l'espace intramuros : trous de poteaux, fosses. L'objectif de la fouille, organisée en trois zones, était d'étudier les dynamiques de l'habitat, son architecture, son organisation et les techniques de construction.

Les recherches se sont révélées extrêmement fructueuses, dépassant très largement nos attentes. En effet, plus de 200 structures archéologiques, essentiellement des trous de poteau et des fosses, ont été reconnues et fouillées sur les 700 m<sup>2</sup> cumulés d'emprise.

Dans la zone 1, les recherches ont permis d'identifier un axe de circulation large de 9,2 m qui ne se connecte pas directement à la porte nord. Toujours dans cette zone, un probable niveau de rue, large de 6 m, s'aligne parfaitement avec cette même porte. Il est associé avec un fossé large de 3,2 m qui diverge légèrement vers l'ouest par rapport au sol et dont les parois sont évasées et son fond, plat, est tapissé de galets. Ces caractéristiques pourraient laisser supposer qu'il s'agit d'un chemin creux. De part et d'autre de ces aménagements, se développent des espaces bâtis très difficiles à interpréter en raison de la densité de structures. Il s'agit pour l'essentiel de trous de poteaux plus ou moins ancrés au sol. Ces derniers forment quelquefois des concentrations avec de nombreux recoupements. Malgré tout, des alignements conformes à celui de la rue semblent se dessiner. A l'est, les limites



d'un bâtiment transparaissent peut-être dans deux séries de trois poteaux définissant un espace de 4,4 x 3,6 m.

La zone 2 a révélé deux espaces construits séparés par une bande vide de 3,6 m de large. Cette dernière reste mal définie en raison d'un fort arasement. A l'ouest de la zone, une forte concentration de structures, sous la forme de trous de poteaux souvent recoupés, signale plusieurs phases de réfection. La répartition de ces structures suggère l'existence de bâtiments orientés nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est. Côté est de l'emprise, on observe six poteaux ou groupes de poteaux à peu près équidistants, appartenant sans doute à la même construction. Cette dernière semble avoir été l'objet de réformes successives dont témoigne le recreusement de certains ancrages de poteaux. Les bâtiments sont donc construits à partir d'une ossature de poteaux plantés. En l'état, il est difficile d'aller au-delà de cette définition élémentaire des techniques de construction. La présence de torchis dans le comblement de certaines structures laisse seulement supposer que les élévations étaient en terre et bois, sans plus de précisions.

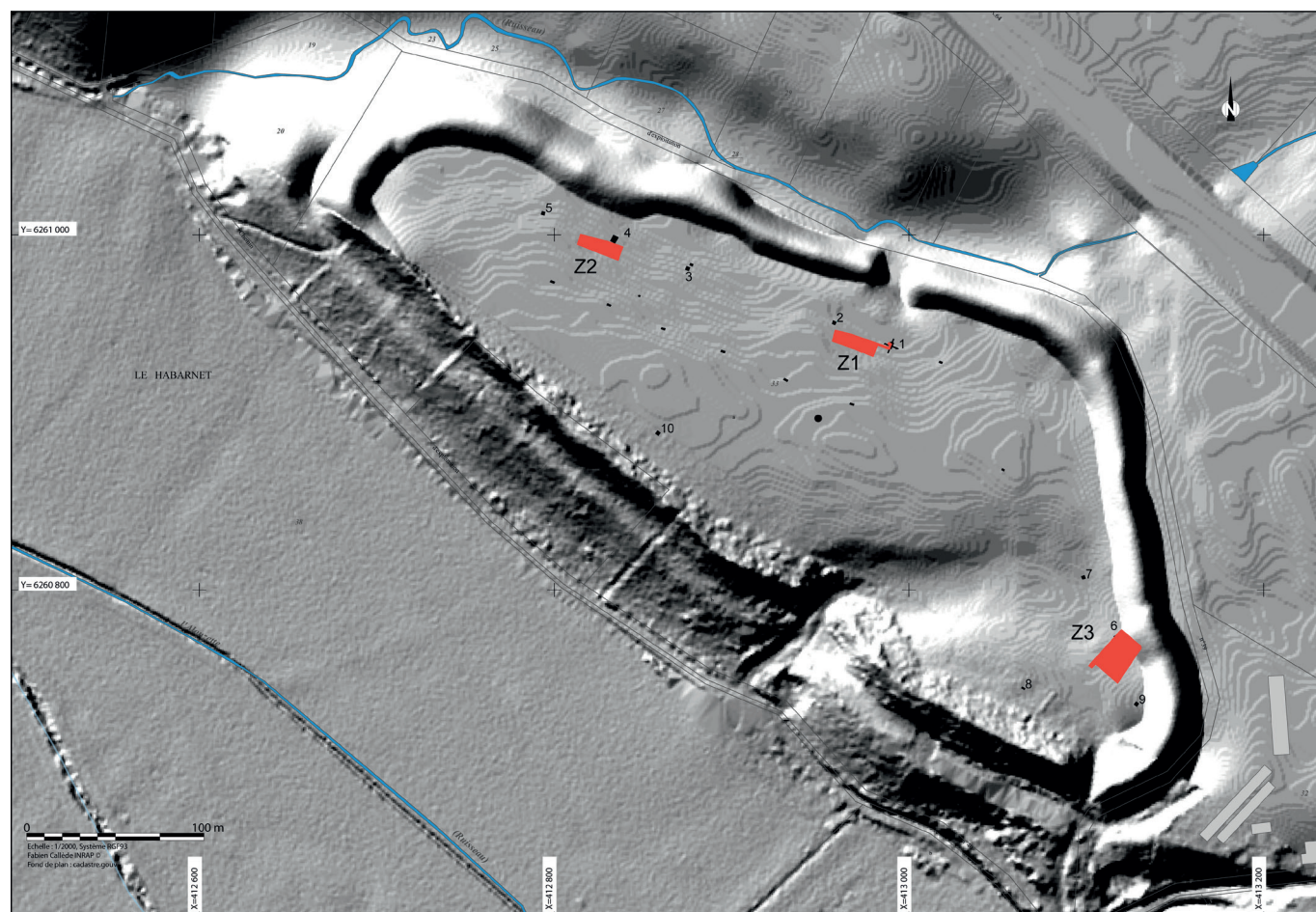
La zone 3 correspond à la partie nord-est du site. Elle est pratiquement la seule où la relation entre le rempart et l'habitat peut être observée. La fouille s'est révélée ici particulièrement fructueuse. Elle a mis en évidence une organisation de l'espace très structurée comprenant des espaces de circulation ou à vocation publique et des constructions. Une des découvertes les

plus spectaculaires correspond à un revêtement de galets courant au pied du rempart. Cette voirie est bordée au sud par un fossé parallèle au rempart qui fonctionne au moins avec son dernier état. Large de 1,6 m, il joue sans doute un rôle s'assainissement.

Les éléments à notre disposition montrent que le site a connu au moins deux, voire trois, phases d'occupation et a fait l'objet d'une planification urbaine. L'occupation, qui s'organise à partir du rempart ayant conditionné la mise en place de la voirie et des bâtiments adjacents, s'inscrit entre la fin du I<sup>er</sup> ou le début du siècle suivant et la fin du I<sup>er</sup> siècle av. n. ère sans plus de précisions. Aucun indice ne plaide pour l'instant en faveur d'occupations antérieures, comme l'hypothèse en avait été faite à l'occasion de la campagne de sondages 2019.

Ces résultats prennent un relief particulier dans le contexte régional. En effet, il est important de rappeler qu'aucun site d'habitat groupé, en dehors de La Sioutat à Roquelaure, n'avait jusque-là fait l'objet de fouilles au sud de la Garonne. Non seulement la fouille du Castéra de Labastide-Monréjeau contribue au désenclavement de ce secteur mais aussi et surtout donne des informations de première main sur l'organisation de ces habitats, pendant longtemps considérés comme précaires et temporaires.

Gardes Philippe, Labarthe Wilfried,  
Nouvel Marion et Xompéro Mickaël



LABASTIDE-MONREJEAU, La Redoute du Castéra - Plan général (LiDAR à 1 m, I.G.N.).



## LAHONTAN - Place du Haou, Aux Paloubaigts, Le Lanot

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre du projet d'extension d'une carrière de granulats, décidé par la société Cemex. L'emprise du diagnostic est localisée sur la commune de Lahontan, en bordure occidentale de la RD29 menant à Caresse, sur une terrasse alluviale du Gave de Pau. Elle est située dans un secteur où des vestiges protohistoriques sont recensés par le SRA de Bordeaux.

Nos recherches ont permis la découverte de quelques objets lithiques relevant des périodes du Paléolithique au sein d'un horizon B pléistocène ainsi que dans des colluvions de période holocène. Ces artefacts témoignent de fréquentations sporadiques dans ce secteur de la vallée du Gave de Pau au cours du Paléolithique (moyen ?).

Ce diagnostic a permis surtout la mise au jour de nombreuses occupations protohistoriques caractérisées par des structures à pierres chauffées. Ces structures composées de galets rubéfiés et autres éclats thermofractés ont été observées essentiellement dans le secteur ouest de l'emprise. Elles correspondent globalement à des fosses incluant divers matériaux lithiques ayant fait l'objet de remaniements internes. Tous ces matériaux ont été initialement prélevés dans les cours d'eau de ce secteur de la vallée du Gave de Pau. Ces structures mesurent en moyenne entre 1 et 1,5 m de diamètre pour une hauteur comprise entre 0,10 et 0,20 m. Elles n'ont livré malheureusement que fort peu de mobiliers lithiques et aucun vestige céramique. Seules quelques rares structures en creux, incluant des charbons de bois épars et exceptionnellement un fragment céramique de facture protohistorique, semblent être associées à ces aménagements en galets. Aucune limite de creusement distincte, de remplissage sédimentaire ou de rubéfaction de l'encaissant sédimentaire n'a été observée au cours de nos recherches. Globalement, il n'y a pas de vestige immobilier étroitement associé aux structures à pierres chauffées. Sur le plan stratigraphique, elles ont été mises au jour soit à la base d'un horizon B remanié (vers 0,80 m de profondeur), soit en partie supérieure de la séquence sédimentaire holocène (vers 0,40 m de profondeur). Des

résultats d'analyses radiocarbone ont permis d'attribuer au Néolithique final le niveau le plus bas. Le niveau le plus haut pourrait quant à lui relever de la Protohistoire récente. Bien que la fonction de ces aménagements demeure incertaine, notamment faute de vestiges mobiliers ou immobiliers associés, il est tout de même permis de penser que ces occupations aient pu avoir un lien avec des activités pastorales, cynégétiques ou artisanales, par exemple.

Cette opération a donné lieu également au repérage d'un site daté de la fin du Deuxième Âge du Fer dans le secteur oriental de l'emprise. Il s'agit d'une occupation caractérisée par diverses structures en creux représentées principalement par des fossés, des fosses, des trous de poteau et quelques niveaux d'occupation constitués de mobiliers céramiques et lithiques. Ces vestiges ont été le plus souvent détectés par défaut à partir de la présence de vestiges mobiliers sous la forme de concentrations de mobiliers et/ou de matériaux. En effet, les contextes pédologiques du bassin de l'Adour (luvisols acides et bioturbés) permettent difficilement la préservation des remplissages sédimentaires et donc à terme la visibilité des structures en creux. En outre, les contextes ne permettent pas la préservation de la matière organique (notamment des ossements) sur le long terme. Finalement, si nous avons obtenu une vision très partielle de l'occupation en présence, il n'en demeure pas moins que le repérage d'un établissement rural (de type ferme) constitue en soi une découverte rare en Aquitaine méridionale.

Enfin, nos recherches ont permis la découverte de divers fossés et de quelques chemins qui figurent sur les plans du XIX<sup>e</sup> siècle et dont la genèse remonte vraisemblablement à l'Époque moderne. Ces aménagements attestent de diverses activités agropastorales (cultures de la vigne, de céréales, pâtures, bois, etc.) qui ont eu cours dans ce secteur de la vallée du Gave de Pau antérieurement à la culture du maïs de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Chopin Jean-François

## LESCAR Avenue d'Ariste - Chemin de Ferré

La fouille réalisée au croisement de l'avenue Joseph-d'Ariste et du chemin de Ferré a permis de documenter une partie de la pars rustica de la villa Saint-Michel située à proximité immédiate de l'emprise du chantier.

Les vestiges mis au jour sont constitués essentiellement d'épandage de galets plus ou moins dense, vestiges caractéristiques du Piémont Pyrénéen et traditionnellement interprétés en fonction de leur taille



soit comme des radiers marquant l'emplacement de bâtiments, dont les structures porteuses de la toiture sont rarement identifiées, soit comme des foyers.

En ce qui concerne Lescar, trois concentrations de galets pourraient correspondre à des vestiges de foyers. La plus grande concentration de galets a fait l'objet de prélèvements pour essayer de déterminer sa fonction. Aucun aménagement du type trou de poteau ou solin n'a été observé. Les analyses réalisées afin de caractériser l'occupation montrent l'absence de marqueur caractéristique de stabulation animale (ni phosphates, ni sphérulites fécales, ni paléoparasites) et nous permettent raisonnablement d'écarter l'hypothèse d'un bâtiment ou d'un espace de parcage d'animaux. Cependant, les assemblages de phytolithes observés montrent que le sol aurait été couvert de paille, de fourrage, de roseaux et de laîches. Ces végétaux peuvent avoir plusieurs provenances : une litière pour un bâtiment, mais sans stabulation animale, un espace de stockage de fourrage ou encore la couverture d'une toiture. Les autres épandages de galets ne présentent pas assez de caractéristiques pour pouvoir les interpréter

et les quelques trous de poteau identifiés ne forment pas de plan de bâtiments. Il est tout de même possible d'assimiler ces structures à la partie productive de la villa, à savoir la *pars rustica*. Une mare a également été découverte. Ce type d'aménagement est souvent associé à la présence de troupeau avec une fonction d'abreuvoir.

Les structures sont réparties de façon homogène sur toute la surface de l'emprise sans qu'une réelle organisation en ressorte. Les vestiges attribués à la période augusto-tibérienne se situent plutôt à l'ouest tandis que les vestiges du milieu du I<sup>er</sup> siècle sont situés plutôt à l'est. Ces datations précoces observées sur la fouille sont à mettre en perspective avec les datations connus de la villa, à savoir une création au cours de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle. L'absence de vestiges datés de la fin du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècles est notable. La mare est une des rares structures à appartenir à la fin de la période antique ; son abandon coïncide bien avec celle de la villa vers le V<sup>e</sup> siècle.

Dumas-Lattaque Pierre



LESCAR, Avenue d'Ariste - Chemin de Ferré - Vue générale du site avec, premier plan, le plus grand épandage de galet. Cliché : équipe de fouille, Éveha 2022.



## NAVARRENX 15 rue de l'Abreuvoir

Le diagnostic concerne une parcelle de 1709m<sup>2</sup> située à Navarrenx et destinée à recevoir un ensemble résidentiel de 26 logements. Cette zone se trouve à l'intérieur de l'enceinte, près de la place du Foirail et du bastion du Parapet, en contrebas de la rue des Remparts.

D'après le cahier des charges « à l'intérieur du périmètre de la ville fortifiée à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la situation des parcelles d'assiette du projet par rapport à la bastide médiévale de Navarrenx pose question. L'irrégularité de la trame parcellaire de la partie orientale de la ville conduit à considérer deux hypothèses :

- soit les parcelles étaient situées complètement à l'intérieur de la bastide, dont le mur d'enceinte, possiblement constitué par le front bâti des habitations urbaines, passait en bordure de l'actuelle rue des Remparts. Dans cette hypothèse, le dénivelé dont cette rue est affectée suggère l'importance des mouvements de terrain qui ont été engagés lors de la fortification de la ville, soit par démolition des ouvrages et décaissement des sols préexistants, soit par apport de remblais qui ont alors pu englober des portions d'élévation médiévale et conserver des sols et structures en sous-sol ;

- soit seule l'actuelle parcelle 306 était située à l'intérieur de la bastide, le mur d'enceinte passant peu ou prou au droit de l'actuelle limite avec la parcelle 263. Dans ce cas, une porte de ville se situait probablement au débouché de l'actuelle rue de l'Abreuvoir ».

Si ce diagnostic confirme la présence de structures et niveaux de la période moderne et/ou du Moyen Âge, il soulève encore quelques questions.

La confrontation avec les plans anciens permet d'avancer quelques hypothèses.

Comme aujourd'hui, le secteur correspondant au parking où sont ouverts les trois sondages, était un espace ouvert. Il est couvert de jardins en contrebas de l'enceinte en 1725. Ceux-ci perdurent au moins jusqu'en 1949.

La bordure ST 02, pourrait matérialiser une des limites de cultures telles qu'elles sont figurées sur le plan de 1725.

ST 07, détruisant le bâti le plus ancien, représenté par le mur ST 04, pourrait-il marquer la limite du fossé d'enceinte médiévale ?

Faute de mobilier datant, cette hypothèse peut être étayée par l'examen des plans anciens.

Sur celui de 1693, des portes sont figurées dans la rue de l'Abreuvoir ainsi que les traces d'un mur (en particulier au niveau de la parcelle 188), ce dernier est toujours visible en 1725.



NAVARRENX, 15 rue de l'Abreuvoir - Diagnostic archéologique sur le plan de 1725 au 1/500 (© BNF, V. Pasquet et F. Cavalin, Inrap). - Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE D-15843, Plan de la Ville de Navarina, Pyrénées en 1725, Échelle : 100 Toises, 1725. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84936528.r=navarrenx?rk=42918;4>

Quant à la tranchée de récupération ST 01, que l'on date avec prudence du XVII<sup>e</sup> siècle, son orientation coïncide avec le parcellaire qui se trouve au sud-ouest au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage volé, lui aussi assez conséquent, a-t-il coexisté avec la mise en place des remparts au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle pour être ensuite démantelé ?

Seule une fouille pourrait permettre de répondre à ces interrogations.

Cavalin Florence

## ORTHEZ 8 rue Xavier-Darget

## OSSAS-SUHARE La grotte Gatzarria

La grotte de Gatzarria présente une séquence stratigraphique complexe qui documente le Paléolithique moyen et supérieur ancien. Pour les deux périodes, le site a été souvent présenté comme une stratigraphie de référence, de même que pour la transition entre ces deux périodes. Or, de nombreux travaux récents ont remis en question la séquence présentée par Georges Laplace en 1966, surtout par rapport à l'évolution importante de notre compréhension technique et chronologique de ces périodes.

L'intérêt scientifique de l'opération repose donc sur la révision de cette séquence, qui a une importance non seulement pour notre compréhension des modes de vie des derniers néandertaliens et l'implantation des premiers *Homo sapiens* au Pays Basque, mais aussi à l'échelle européenne plus largement.

Depuis la reprise des fouilles à la grotte Gatzarria en 2017, sous la direction de Marianne Deschamps, nos connaissances de ce site ont évolué considérablement. Le terrain de 2022 était la première année d'un projet triennal avec l'objectif d'améliorer notre compréhension géoarchéologique de la grotte.

Le projet 2022 consistait à entamer des opérations permettant d'explorer la problématique des continuités/discontinuités stratigraphiques entre secteurs, à travers l'ouverture de coupes et de sondages ayant l'objectif de comprendre l'articulation géoarchéologique entre les principaux secteurs de fouilles, qui se répartissent également entre la terrasse (secteurs 1 et 5, Gravettien et Aurignacien récent, et secteurs 7 et 8, Paléolithique moyen), sous le porche de l'entrée (secteurs 2 et 3, Aurignacien ancien et Protoaurignacien) et à l'intérieur de la cavité (secteur 4, Paléolithique moyen).

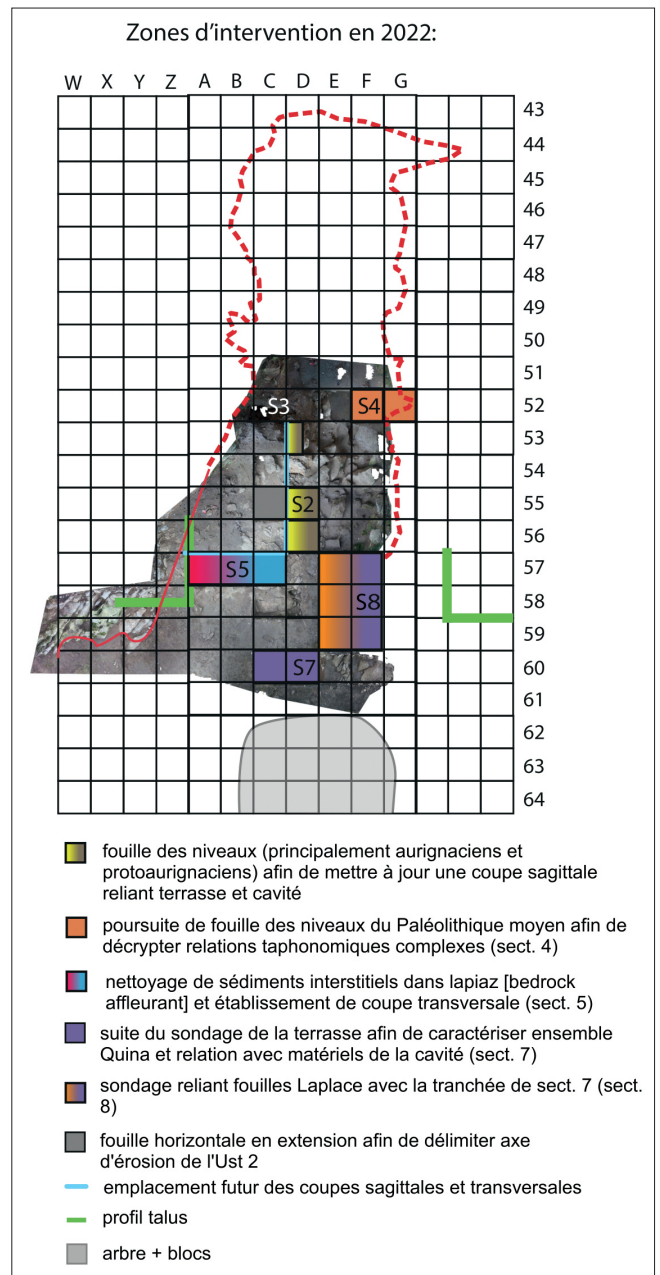
Les principales opérations en 2022 étaient les suivantes :

- Ouverture d'une coupe sagittale reliant les secteurs 2 et 3 et les secteurs 1 et 5 afin de comprendre l'articulation entre les dépôts de la grotte et de la terrasse, et en particulier les dépôts ayant leur origine à l'est de l'entrée de la cavité

- Poursuivre la fouille dans le secteur 4 afin d'explorer l'hypothèse de biocorrosion et ouvrir le secteur 8, aligné avec le secteur 4, afin de nous interroger sur la relation entre les dépôts attribuables au Paléolithique moyen dans la grotte et sur la terrasse.

Les principales conclusions de l'opération 2022 étaient les suivantes :

- Dans la coupe sagittale, une ligne d'érosion au nord permet d'identifier les limites de la surface a priori conservée pour l'Aurignacien ancien, alors que l'identification de bioturbations dans la coupe vers le sud semble appuyer l'hypothèse de mélange pour certains des ensembles proposés par Laplace.



OSSAS-SUHARE, La grotte Gatzarria - Plan de la grotte avec les zones d'intervention pendant la campagne 2022.

- La découverte de matériel attribué à l'Aurignacien récent dans les mêmes contextes de dépôt que le matériel du Gravettien, suggérant une mise en place semblable.

- L'identification des coupes de biocorrosion au-dessus des endroits fouillés dans le Paléolithique moyen où on suspectait la suppression de matériaux osseux.

Anderson Lars et Deschamps Marianne

- Laplace G. Les niveaux Castelperronien, Protoaurignaciens et Aurignaciens de la grotte Gatzarria à Suhare en Pays Basque, *Quartär*, 17, 1966. p. 117-140.



## PAU Quartier de la Monnaie

Le château de Pau qui fut édifié à partir des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles dominait le camp Batalher, ce champ de duel situé en dehors de l'enceinte de la ville. Le Gave de Pau était alors franchi aux pieds du château. Au XIV<sup>e</sup> siècle, Gaston Fébus dota le château d'une tour en briques et d'une tour du Moulin au bord du canal du même nom. Il est possible qu'une première urbanisation intervienne dès 1568 à partir de la construction de l'Hôtel des Monnaies. Une grande partie du foncier autour du château de Pau appartenait au domaine royal, qui fut démembré dès 1792 avec l'aliénation d'une partie des jardins, des maisons des gardes du parc et des écuries du château. Peu de plans antérieurs à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle peuvent contribuer à se faire une idée de la configuration de ce secteur de la Basse-Ville. Avant de s'appeler Basse-Ville, le camp Batalher était jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle un secteur non bâti destiné aux duels judiciaires ; quelques bâtiments (habitations, écuries ?) existaient au XVII<sup>e</sup> siècle au sud de la tour de la Monnaie, mais on peine à les identifier. C'est véritablement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'a lieu l'urbanisation de la Basse-Ville, héritière des implantations successives sur le camp Batalher, avec une spécialisation industrielle du fait de la présence du Gave, de l'Ousse et des canaux.

Deux modifications majeures ont entraîné la destruction des bâtiments qui pouvaient être antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle : il s'agit d'une part de la création du nouveau pont sur le Gave en 1739 et de l'arrivée du train à Pau en 1867.

Avant que le Pont de Jurançon soit construit, le Gave était franchi légèrement en amont plus à l'est par

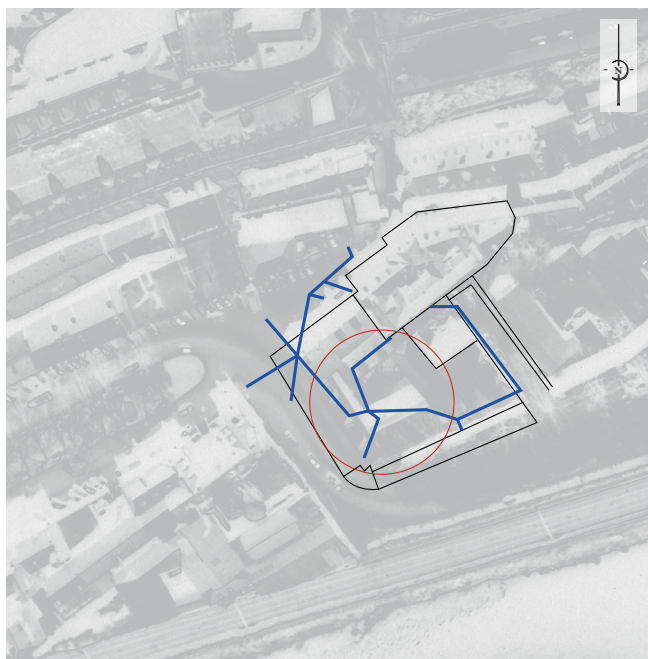
un Pont royal (édifié en 1592) débouchant en face de la Vier Cava, actuelle Côte du Moulin au Bourg-Vieux. L'impasse du Gave revêtait donc, avant 1740 une toute autre importance, étant l'unique artère par laquelle on traversait Pau depuis le Sud vers le Nord.

Dès le démarrage de l'opération, nous avons rencontré un grand nombre de fondations de murs correspondant à des bâtiments industriels ou des entrepôts détruits dans les années 1970 (cf. figure 1).

Ces bâtiments étaient pourvus de caves ou de citernes maçonnées et étanches se développant jusqu'à 4 m de profondeur, qui ont piégé des matériaux gorgés d'eau et chargés en hydrocarbures. Le plan des structures reporté sur le fond IGN (cliché 1967) et sur le plan géométral des deux moulins (1851) permet d'observer l'adéquation des murs mis au jour avec les bâtiments de la minoterie/tannerie de Francès.

Des structures peuvent se rapporter à l'élévation ou la fondation d'un immeuble dans le prolongement du bâtiment abritant le pavillon de l'architecture dénommé Nousté Henric. La maçonnerie M20, de 1,50 à 1,60 m de large et dont la base n'a pas été atteinte à 2,70 m de profondeur, est de très belle qualité, en pierres et galets du Gave noyés dans un mortier de chaux très compact. Sur le plan du château de Pau en 1783, on peut distinguer deux grands ensembles bâtis de part et d'autre de la rue qui menait à l'ancien pont sur le Gave ; ils faisaient partie du domaine royal (écuries, etc.).

Les vestiges de murs M29, M30 et 31 correspondent quant à eux au bâtiment connu sous le nom de Maison



PAU, Quartier de la Monnaie - Report des tranchées de réseau (en bleu) sur le cliché IGN de 1967.



PAU, Quartier de la Monnaie - Situation de la maison Saint-Paul sur le plan de la Basse-Ville de 1783 (cercle rouge).

Saint-Paul en 1783, détruit lors du percement de l'avenue Jean Biray en 1867 pour desservir la gare de chemin de fer.

Les aménagements artisanaux et industriels des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont fortement transformé le secteur en bordure du Gave de Pau et du ruisseau du Hédas. Les bâtiments les plus anciens sont illustrés par ces maçonneries en galets du Gave et mortier très compact qui bordaient à l'origine la rue qui donnait sur le pont construit en 1652 et remplacé par le Pont du XIV Juillet.

Ces bâtiments forment l'ensemble appelé les Écuries du Roy en 1783, qui pourraient remonter au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec le niveau de chaussée mis au jour à 2,50 m de profondeur, ces bâtiments témoignent de la configuration et de la topographie de la place de la Basse-Ville antérieurs à la création du nouveau pont sur le Gave.

Aucun vestige d'enceinte n'a été mis au jour. Les seuls éléments susceptibles d'être rattachés à un système défensif se trouveraient à l'arrière des bâtiments des Écuries Royales en bordure du Gave.

Les niveaux naturels n'ont été atteints que ponctuellement lorsque les terrassements excédaient

2,40 m de profondeur. Il peut s'agir de sables argileux ou d'argile sableuse ocre jaune. De rares apparitions de plages de sables fins ocres et lités ou ocres dorés mélangés avec des galets se situent sur les marges de la Place aux endroits épargnés par les opérations de déblaiement et remblaiement successifs entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Il faut cependant se méfier de ces occurrences car quelques Logs font état de la présence de ces mêmes sables jaunes et galets lités dès la profondeur de 0,30 m en TR19, au niveau du Log 2 par exemple. Il est clair que ces sables d'apparence naturels ont été puisés directement au bord du Gave pour remblayer la place lors d'un réaménagement de celle-ci.

Il peut aussi subsister très ponctuellement des poches de sables vasards verdâtres, notamment dans le Log 8 de la TR6 situé dans les quinze derniers mètres avant la rue de la Monnaie. C'est sur ce niveau de sables vasards qu'a été mise au jour la calade (US 639) entre 2,30 m et 2,40 m de profondeur datée du premier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Béague Nadine

Protohistoire

## PAU Chemin de Sers

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre du projet de création d'une retenue collinaire localisée sur la commune de Pau, dans le secteur du Pont-Long où de nombreux tumulus protohistorique ont été recensés.

Les recherches menées non loin par J.-Fr. Chopin sur la commune de Serres-Castet en 2020 avaient permis de repérer quelques vestiges paléolithiques.

Ces quelques objets lithiques façonnés majoritairement à partir de galets en quartzite qui ont été mis au jour dans l'horizon Bt montrent que la séquence sédimentaire qui surmonte le corps graveleux de la terrasse du Pont-Long peut receler du mobilier paléolithique ancien ou moyen. Malgré un examen minutieux du toit de la terrasse, aucun artefact n'a ici été mis au jour.

Béague Nadine

## PORTET Bious

Notice non parvenue.

D'Herbillie Cyrille (BEN)

Paléolithique supérieur

## SAINTE-COLOME Grotte Tastet

Située dans le bassin d'Arudy, en basse vallée d'Ossau, la grotte Tastet est une petite grotte ornée faisant partie d'une concentration locale d'au moins huit cavités occupées à la fin du Paléolithique supérieur.

Commencées en 2012, les fouilles portent sur 10 m<sup>2</sup> répartis en deux secteurs (extérieur et intérieur). Sous un

ensemble supérieur perturbé, les niveaux archéologiques sont bien conservés, ayant été rapidement recouverts par des coulées de débris cryoclastiques issues du haut du versant. Sur 70 à 100 cm d'épaisseur, ces niveaux se rapportent dans leur totalité au Magdalénien moyen, entre environ 19000 et 17000 cal BP.



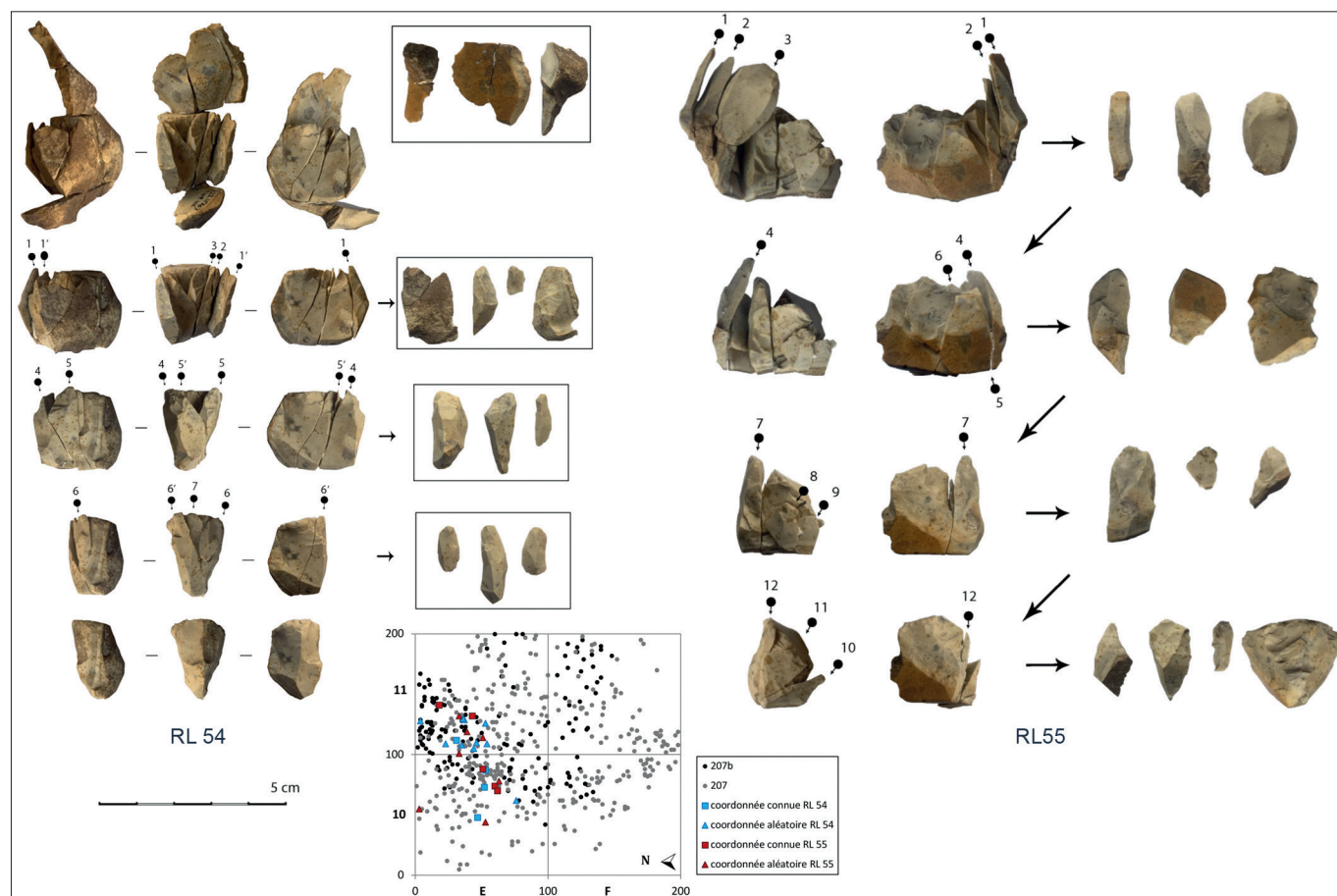
Les bilans décennaux réalisés à l'occasion de l'achèvement de la triennale montrent que cette séquence documente l'évolution de l'environnement et des comportements des chasseurs-collecteurs au fil du Magdalénien moyen dans de multiples domaines, avec une résolution chronologique inhabituellement fine pour ce type de site. Le cortège de faune renvoie à un climat froid et humide avec un paysage ouvert, mais les micromammifères indiqueraient une certaine évolution – un maximum de froid au début de la séquence, suivi d'un radoucissement.

En parallèle, les espèces chassées se modifient : on passe d'ensembles très diversifiés à des ensembles dominés par le renne. Les traces anthropogéniques sont attestées sur quelques restes d'oiseaux et de renard, et plusieurs vestiges de canidé issus du même individu évoquent une possible forme domestique. Dans le domaine lithique, l'usage des roches autres que le silex, récurrent dans les ensembles anciens, diminue au fil de la séquence. En parallèle, les proportions des types de silex se modifient : à un ensemble dominé par les silex de Chalosse succède un ensemble dominé par les silex des Flyschs, évolution qui pourrait avoir été précédée d'une phase où les différentes matières sont représentées de façon équilibrée. Enfin, l'évolution des panoplies d'armatures de chasse est un des marqueurs chronologiques les plus nets à la grotte

Tastet, en particulier dans le domaine lithique, la gamme d'armatures osseuses restant plus constante.

La campagne 2022 a porté sur la partie basse de la séquence, jusqu'ici peu documentée. Elle a permis d'individualiser, dans le secteur intérieur, un ensemble profond (US 315-315b) qui semble marqué par un fort impact du gel, et que des arguments (composition de la parure, remontage lithique) incitent à rapprocher des US 207-207b-208 dans le secteur extérieur. Cet ensemble US 207-207b-208 a lui-même été fouillé sur 1,5 m<sup>2</sup> supplémentaire, et son contenu souligne à la fois son homogénéité et ses particularités par rapport aux ensembles qui lui succèdent : représentation importante des silex de type Salies-de-Béarn/Sauveterre-de-Béarn dans l'industrie lithique ; panoplie d'armatures comprenant des lamelles scalènes ; réalisation de nombreux raccords et remontages lithiques ; industrie osseuse marquée par la présence d'une cinquantaine d'éclats possiblement issus d'un unique épisode de débitage de bois de cerf par percussion ; et éléments de parure (dont l'effectif a plus que triplé cette année) comprenant presque exclusivement des coquilles, dont une majorité de nérinites percées qui forment un lot très homogène.

Pétillon Jean-Marc et l'équipe scientifique



SAINTE-COLOME, Grotte Tastet - Remontage de deux séquences de production lamellaire (RL) et projection des pièces en plan (US 207-207b ; remontages, clichés et traitement M. Grubert).

## SAINT-JEAN-LE-VIEUX

### Herri Bastera

L'opération de fouille préventive réalisée au lieu-dit « Herri Bastera », sur une parcelle 2104 m<sup>2</sup>, a permis de compléter les connaissances pour la période antique de la commune.

Elle confirme l'existence d'une occupation romaine datée du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Cette occupation est caractérisée par la présence d'une voie orientée nord-sud et bordée d'un caniveau en limite nord-ouest de la parcelle.

À l'est de cette voie, on observe une série de bâtiments dont il ne reste pour la plupart que des fondations construites en galet, l'élévation, quand elle est conservée, est construite avec du grès d'Arradoy. L'étude de ces dernières démontre plusieurs états de constructions ainsi que des remaniements dans l'organisation spatiale.

Cet ensemble bâti, daté du milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, fait suite à une occupation plus ancienne, matérialisée par la présence de trou de poteau, de niveaux de sol et de plaques foyères.

L'absence de mobilier postérieur au II<sup>e</sup> siècle ainsi que la présence de grandes fosses de démolition ou de récupération le long de la voie, dans la partie nord-ouest du site, laisse supposer un abandon du site à partir

du II<sup>e</sup> siècle. Sur ces vestiges, on observe la mise en place d'un limon brun foncé plutôt stérile recouvrant les occupations antiques (US1017).

Dans l'état actuelle des connaissances, l'occupation antique de Saint-Jean-Le-Vieux pourrait être identifiée en tant que station routière romaine ou peut-être en tant que *vicus*. Les traces archéologiques liées à une occupation militaire ou à l'existence d'un camp romain n'ont pas été observées et ne permet donc pas de confirmer l'hypothèse de M. Tobie.

Une autre occupation, plus récente, a été observée. Elle s'implante sur le limon US 1017 et date du X-XIII<sup>e</sup> siècles (datation à affiner). Elle est matérialisée par la présence d'une grande levée de terre repérée au nord de l'emprise, correspondant au talus défensif de la basse-cour et par la présence d'habitat caractérisé par des niveaux de sol, des murs constitués de galets et l'existence de plaques foyères associées.

Cette occupation médiévale, constituée d'une motte castrale et de sa basse-cour, est visible sur le cadastre Napoléonien de 1840.

Tassin Aurélie



SAINT-JEAN-LE-VIEUX, Herri Bastera - Vue d'ensemble des vestiges antiques.  
© V. Pasquet, Inrap.



SAINT-JEAN-LE-VIEUX, Herri Bastera - Vue du caniveau antique bordant la voie.  
© A. Tassin, Inrap.



## SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE

### Grotte d'Isturitz - Salle des Phosphates

La salle des Phosphates est une des trois principales salles de la grotte d'Isturitz. Située dans la continuité de celle de Saint-Martin, il faut cependant franchir un rétrécissement pour y accéder. Au fond, une galerie ascendante débouche dans la paroi est de la salle d'Isturitz.

Son nom renvoie aux années 1896-1898 et à l'exploitation des phosphates contenus dans son sol. À cette occasion, de nombreux vestiges lithiques et fauniques furent extraits, principalement dans la partie haute du remplissage, actuellement perdus. Il ne semble pas qu'E. Passemard puis R. et S. de Saint-Périer y aient effectué des recherches.

Lors d'un diagnostic conduit entre 1996 et 1998 dans une grande partie de la cavité, nous avons constaté que le remplissage de cette salle avait quasiment disparu sur deux à trois mètres de hauteur. Il subsistait seulement dans la partie proche de la galerie et y formait une sorte de plateforme d'une dizaine de mètres carrés, armée d'énormes blocs. L'observation attentive des coupes avait permis d'y constater la présence d'une couche archéologique magdalénienne et localement riche mais la plupart du temps totalement prise dans le plancher qui recouvrait cette salle. Dessous, apparaissaient de rares vestiges lithiques et osseux. Par ailleurs, des tests de tamisage dans les déblais encombrant la salle avaient livré essentiellement des restes d'*Ursus spelaeus*, accompagnés de quelques éléments lithiques, majoritairement du Paléolithique récent.

De nouvelles observations faites ces dernières années, notamment la datation autour de 29000 Cal BP obtenue sur une diaphyse de cheval prélevée sous la couche magdalénienne, nous ont incités à y entreprendre des recherches complémentaires. Nous avons privilégié deux modalités : une reprise de coupe et le tamisage d'une partie des déblais recouvrant la plateforme.

Différentes contraintes, notamment de sécurité, nous ont imposé l'emplacement de cette reprise. De plus, celle-ci étant placée entre deux des blocs mentionnés précédemment et au-dessus d'un troisième, seule une intervention très limitée a pu y être réalisée (longueur et largeur maximales respectives de 1 m et de 0,2 m).

Pour autant, sous l'ensemble attribué au Magdalénien et celui ayant livré la date mentionnée précédemment, nous avons pu en identifier deux autres. Alors que la densité en matériel paraît parfois assez importante, ce qui a été découvert est finalement assez pauvre du fait du faible volume exploré. Toutefois, un déchet en bois de renne portant une double amorce de rainurage issu de l'ensemble inférieur nous oriente à nouveau vers le Gravettien du fait de sa position. L'indéniable intérêt de ces ensembles est fortement altéré par la présence des blocs qui réduisent les emprises exploitables.

Le tamisage d'à peu près 0,3 m<sup>3</sup> de sédiment a confirmé cette présence gravettienne grâce à la découverte d'une dizaine de burins de Noailles ainsi que celle d'une base de « pointe » de type Isturitz caractéristique. Si le matériel lithique magdalénien est également bien représenté, ce n'est curieusement pas le cas de celui attribuable à l'Aurignacien alors que la salle de Saint-Martin a livré de riches séquences de ses premières phases.

Ce ne sont pas les seules informations acquises ainsi. En effet, un très grand nombre de restes humains, très fragmentés, atteste qu'une partie de cette salle a été utilisée à des fins funéraires au moins au Néolithique final d'après la datation obtenue sur un de ceux-ci, autour de 2500 Cal BC. Cette donnée rejoint ainsi ce qui est connu pour les deux autres salles. Les dents, mieux préservées que les os, témoignent d'individus appartenant à des classes d'âge divers.

Enfin, plusieurs dizaines de tessons de l'Antiquité tardive (céramique commune non tournée, tournée, sigillée), découverts principalement au sein d'une accumulation de petits blocs calcaires remplissant un gour à la base de la galerie remontante, étaient sans doute globalement à leur emplacement d'origine mais ils y étaient mêlés à des objets de chronologie bien différente. Pour autant ils indiquent que la salle des Phosphates a pu servir alors d'habitat temporaire, ce qui paraît ne pas avoir été le cas du reste de la cavité.

Normand Christian et l'équipe scientifique

# NOUVELLE-AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Opérations communales et intercommunales

**2 0 2 2**

| N°    |                                                                                                    |                                                    |                   |     |     | N° | P.  |
|-------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|-------------------|-----|-----|----|-----|
| 28320 | ASCARAT, BUSSUNARITS-SARRASQUETTE, CAMBO-LES-BAINS, IRISSARY, OSSES, SAINT-JEAN-LE-VIEUX, SUHESCUN | Prospection "DiachroNive"                          | Marticorena Pablo | SUP | PRT | 28 | 373 |
| 28311 | SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE ET ISTURITZ                                                                | Les grottes d'Isturitz, d'Oxocelhaya et du Figuier | VANARA Nathalie   | SUP | PAN | 29 | 375 |

### ASCARAT, BUSSUNARITS-SARRASQUETTE, CAMBO-LES-BAINS, IRISSARY, OSSES, SAINT-JEAN-LE-VIEUX, SUHESCUN Prospection « DiachroNive »

Préhistoire,  
Protohistoire

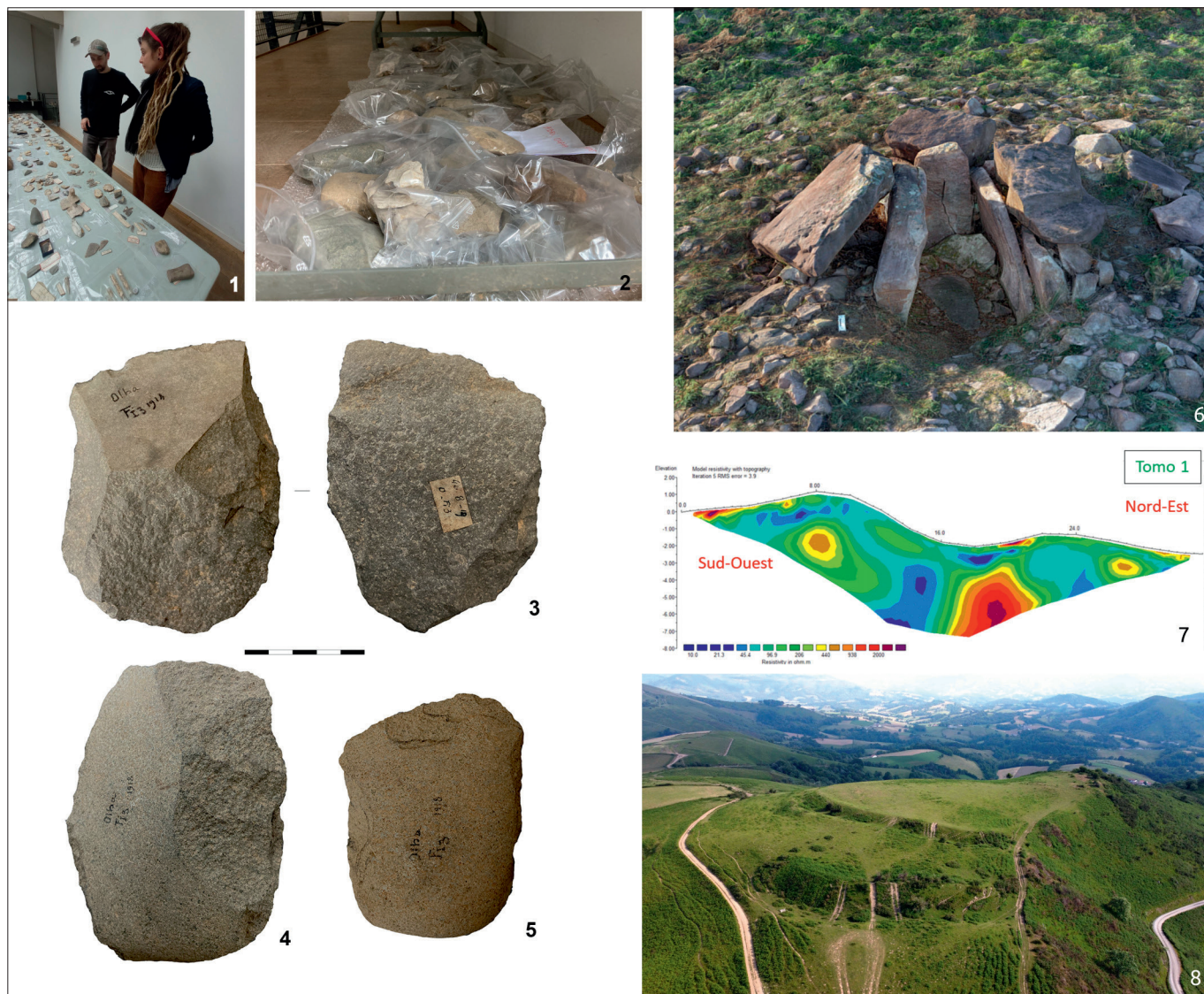
Après une première année de prospections thématiques qui nous a permis de réunir une équipe de spécialistes, d'effectuer des premiers bilans documentaires et de réaliser des premiers travaux de terrain et d'analyses, nous proposons de poursuivre cette opération en élargissant considérablement notre zone d'étude. Ouvrir de nouvelles fenêtres de documentation nous est apparu crucial en raison du caractère disparate des données selon les périodes concernées. Par ailleurs, puisque les cours d'eaux sont des voies de passage et de pénétration privilégiées dans les zones montagneuses et pré-montagneuses, l'élargissement de notre zone d'étude à l'ensemble de la haute vallée de la Nive est apparu particulièrement cohérent et vient nourrir notre problématique de recherche qui reste inchangée : interroger la question des voies de passage entre le bassin aquitain et la Péninsule Ibérique via le corridor littoral ou par les cols de moyenne montagne, mais aussi la question des contacts entre le littoral et le monde montagnard, ainsi que les modalités d'ancrage des groupes dans ce type d'environnement contrasté.

Cette deuxième année de prospection nous aura permis d'affiner notre projet de futur PCR en accueillant de nouveaux membres, en mettant en place nos fenêtres de travail dans la haute vallée de la Nive et en y réalisant des travaux de terrain préparatoires à la mise en place des sondages et des fouilles.

Dans la fenêtre Hergaray, les carottages réalisés dans les parcelles ayant livré des artefacts attribuables au Paléolithique ancien et moyen, montrent une forte érosion des sols anciens. La reprise du mobilier des prospections de 2017 à 2019 laisse voir la présence de l'ensemble des périodes préhistoriques et protohistoriques dans la vallée. La grotte d'Orkatze contient encore un remplissage attribuable au Paléolithique supérieur. Dans la fenêtre Jara nous avons pu reprendre les séries lithiques des abris de Bidartia avec en plus d'une pointe solutréenne, la présence de niveaux probablement mésolithiques. Sur les dolmens d'Artxuita et d'Arrondo nous avons pu procéder aux relevés 3D, à la prospection géophysique et aux études architecturales et géologiques. Les deux monuments proposent un potentiel certain et semblent pouvoir constituer des sites privilégiés pour questionner l'anthropomorphisme et le recyclage au sein des dolmens basques de type caussenard. Dans la fenêtre Laka, les prospections géophysiques réalisées sur le site d'Harribeltza confirment le potentiel de cet établissement de hauteur fortifié. Enfin dans la fenêtre Cambo l'essentiel des travaux aura constitué en la préparation de la reprise des fouilles de l'abri Olha.

Marticorena Pablo et Deschamps Marianne





ASCARAT, BUSSUNARITSSARRASQUETTE, CAMBO-LES-BAINS, IRISSARY, OSSES, SAINT-JEAN-LEVIEUX, SUHESCUN Prospection « DiachroNive »  
 Fig. 1 et 2 : Visite de collections au Muséum d'Histoire Naturelle de Bayonne (A. Sarrazin) ; 3 à 5 : mobilier lithique de l'abri Olha (M. Deschamps) ; 6 : relevé 3D du dolmen d'Artxuita (A. Laurent) ; 7 : tomographie électrique, site d'Harribeltza (R. Pibouleau) ; 8 : vue aérienne du site d'Harribeltza (F. Couderc).

# SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE ET ISTURITZ

## Les grottes d'Isturitz, d'Oxocelhaya et du Figuier

La colline de Gaztelu (Saint-Martin-d'Arberoue et Isturitz) est un éperon rocheux long de 500 m, large de 300 m et haut de 209 m situé au nord-est du massif de l'Ursuya dans les Pyrénées basco-béarnaises. En dépit de sa surface réduite, Gaztelu est un haut lieu culturel et touristiques en raison de la présence des grottes préhistoriques d'Isturitz et d'Oxocelhaya. Depuis 1913, les recherches se sont succédé sans interruption dans ces deux grottes qui sont classées au titre des Monuments historiques depuis le 1er octobre 1953.

Description synthétique des deux opérations :

### ■ Axe 1. Études microclimatiques

Le suivi des températures a été réalisé sur deux transects et s'y est ajouté un suivi des températures extérieures. Nous avons utilisé des enregistreurs de température thermo-bouton PROGESPLUS 22 L. À partir de la fin de l'année 2022, nous avons basculé sur la gamme 27 L afin de bénéficier d'une plus grande capacité mémoire et de réduire ainsi les manipulations à une par an. En mars 2022, l'installation a été complétée par quatre enregistreurs de température *datalogger* Prosensor Hobo UA-001-64.

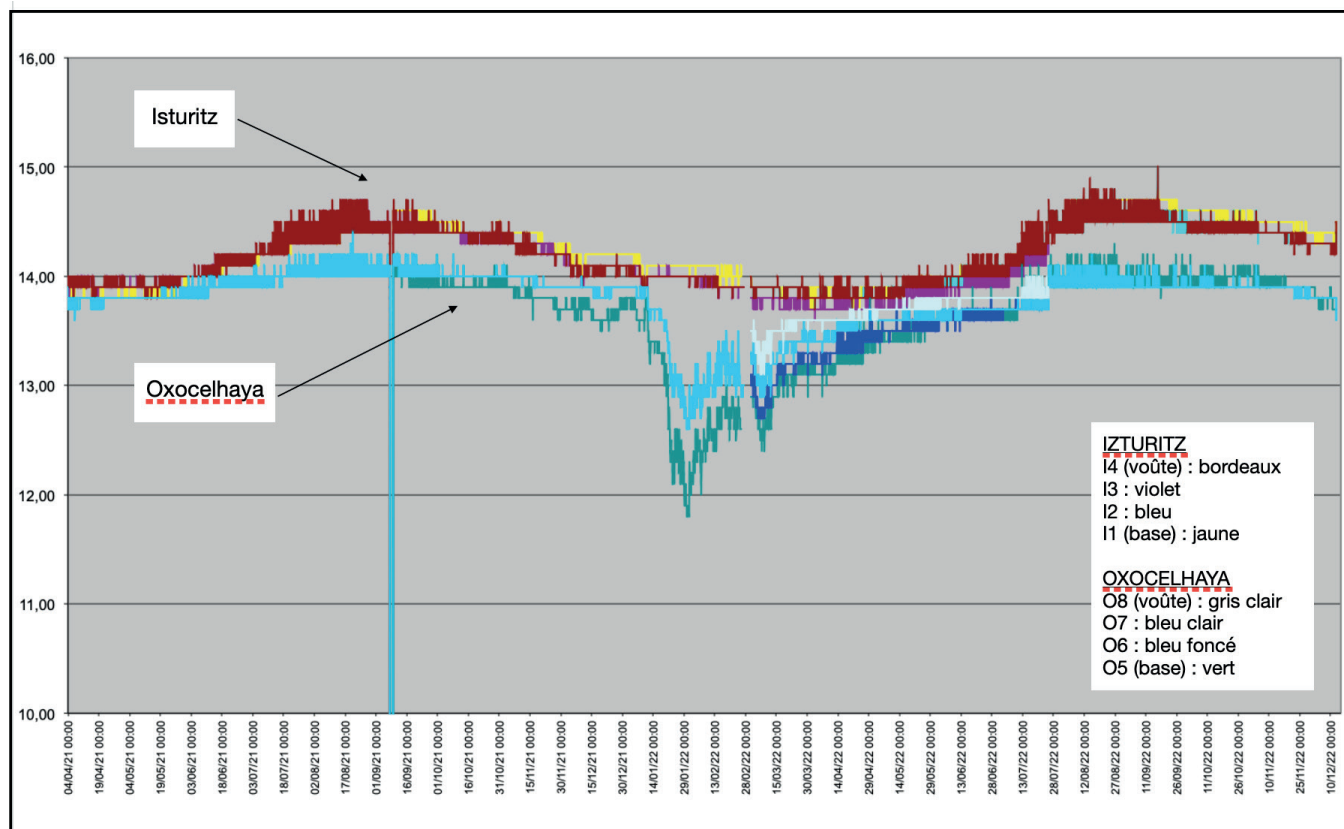
À l'intérieur des grottes, les enregistreurs sont répartis à égale distance sur chacune des deux perches télescopiques ; ces dernières sont situées : 1/ à l'extrémité nord de la salle d'Isturitz à proximité du Pilier Gravé ; à cet endroit la hauteur sous voûte est de 12 m et la perche a été déployée sur 10 m ; 2/ au croisement des galeries Haristoy et Oxocelhaya ; à cet endroit la hauteur sous voûte est de 6 m et la perche a été déployée sur 6 m.

### ■ Axe 2. Biodiversité dans les grottes touristiques / non touristiques

L'inventaire systématique des invertébrés cavernicoles a été poursuivi avec comparaison de deux grottes touristiques (Isturitz et Oxocelhaya) et d'une grotte très peu fréquentée (Figuier).

### ■ Conclusion :

Axe 1. Les grottes sont sensibles au réchauffement climatique, évolution surtout sensible dans la grotte plus sèche d'Isturitz. Les évolutions sont plus complexes à Oxocelhaya : canicule 2022 non lisible sur les courbes de saison chaude et effondrement des températures de



SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE ET ISTURITZ, Les grottes d'Isturitz, d'Oxocelhaya et du Figuier - Suivi des températures dans les grottes d'Isturitz (courbes hautes) et d'Oxocelhaya (courbes basses), avril 2021- décembre 2022 (L. Magne et N. Vanara).



saison froide difficilement explicable si ce n'est la création ponctuelle d'une ouverture.

Axe 2. L'inventaire de la faune cavernicole de Gaztelu comprend maintenant une trentaine d'espèces. Il permet de compléter les inventaires qui restaient lacunaires faute

de recherches récentes sur le sujet. Nous n'avons pas pu prouver d'appauvrissement ou d'enrichissement de la afaune liée à la fréquentation touristique.

Vanara Nathalie



*SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE ET ISTURITZ, Les grottes d'Isturitz, d'Oxocelhaya et du Figuier - Les gours de la grotte du Figuier (cliché, B. Maestracci) où ont été trouvés des Niphargus, longueur du cavernicole : 13 mm (cliché, J. Chauvin).*

